

# *Ar Vran*

*Revue d'ornithologie bretonne*



**Décembre 2011**

**Numéro 22-2**

# Ar Vran

VOLUME 22 - 2, Décembre 2011

## SOMMAIRE

|      |                                                                        |                                                                                                                                                                     |         |
|------|------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------|
| 0182 | NEDELLEC Sébastien -                                                   | Rassemblement automnal de buses variables <i>Buteo buteo</i> en centre-Bretagne                                                                                     | 2 - 5   |
| 0183 | CHABOT Emmanuel -                                                      | Chassés-croisés pour les aires entre autours des palombes <i>Accipiter gentilis</i> et buses variables <i>Buteo buteo</i> dans un bois de haute-Bretagne, 2007-2011 | 6 - 17  |
| 0184 | QUELENNEC Thierry -                                                    | La pie-grièche grise <i>Lanius excubitor</i> en hiver dans les monts d'Arrée                                                                                        | 18 - 28 |
| 0185 | ROZEC Xavier -                                                         | Estivage de cygne chanteur <i>Cygnus cygnus</i> dans le nord Finistère en 2003 et 2007                                                                              | 29 - 31 |
| 0186 | LE NEVE Arnaud, NEDELLEC Sébastien, RIOU Ghislain & DELLIOU Nathalie - | Un cas de reproduction du blongios nain <i>Ixobrychus minutus</i> à Trévignon, dans le Finistère en 2010                                                            | 32 - 38 |
| 0187 | LE GARFF Nicolas, SABOT Yaouen & SINOT Baptiste -                      | La nidification du gravelot à collier interrompu <i>Charadrius alexandrinus</i> sur les falaises de la côte sauvage de Quiberon : un habitat original en Bretagne   | 39 - 46 |
|      |                                                                        | - Brèves -                                                                                                                                                          |         |
| 0188 | LE DREFF Alain -                                                       | Effectifs record de mouettes mélanocéphales <i>Larus melanocephalus</i> sur la Ria du Conquet (Finistère)                                                           |         |
| 0189 | FOUQUET André -                                                        | La fraternité des troglodytes <i>Troglodytes troglodytes</i>                                                                                                        |         |
| 0190 | QUELENNEC Thierry -                                                    | Hivernage d'une huppe fasciée <i>Upupa epops</i> dans le Léon (Finistère) pendant l'hiver 2010-2011                                                                 |         |

# Editorial

Ce nouveau numéro d'Ar Vran « balaie » toutes les saisons, traduit la diversité des comportements de l'avifaune et propose un tour ornithologique de la Bretagne administrative puisque chaque département est concerné.

Printemps et été apportent leurs lots de faits divers ! Ces gravelots à collier interrompu nichant sur des terrains escarpés ont-ils trouvé plus de sécurité pour élever leur nichée ? Un estivage de cygnes chanteurs, un phénomène très rare en France ! Et que dire des relations entre l'autour et de la buse variable sur le choix de leur site de nidification ?

Si le rassemblement post-nuptial de buses variables à la chasse aux vers est spectaculaire et étonnant, c'est l'automne qui marque ce numéro.

La pie-grièche grise nous amène en hiver. L'article qui lui est consacré nous apprend que, si elle demeure rare en Bretagne, elle n'en est pas moins régulière et annuelle. Gageons qu'un tel article donnera, nous l'espérons, une motivation renforcée à prospecter la Bretagne de l'intérieur les prochains hivers.

Bonne lecture

Patrick Phillipon  
président du G.O.B.

Thierry Quelennec  
responsable de la revue

# RASSEMBLEMENT AUTOMNAL DE BUSES VARIABLES *Buteo buteo* EN CENTRE BRETAGNE

Sébastien Nédellec

## LES FAITS

Le 10 octobre 2009, en roulant dans le bocage ouvert au sud de Kergrist-Moëlou (22), j'aperçois plusieurs buses variables posées dans un champ à hauteur du lieu-dit « Pempoulrot ». Afin de pouvoir les dénombrer sans les déranger, je m'arrête à l'autre extrémité. A la longue-vue, je retrouve d'emblée 9 individus au sol. Intrigué par ce rassemblement, j'examine cette parcelle de 12 hectares et découvre d'autres oiseaux (mais une partie du champ n'est pas visible du point d'observation). En cette fin d'après-midi, l'observation des allers et retours des buses permet de faire grimper l'effectif : 10, puis 15, puis 20... Je crois avoir atteint le pallier, mais à la fin de la séance, il y a simultanément **21 individus** !

Les rapaces ne sont pas répartis de façon homogène sur la parcelle et je

remarque aussi bien des groupes lâches de 4 ou 5 individus que des oiseaux isolés. Ils changent parfois d'endroit en volant sur quelques dizaines de mètres. N'ayant jamais observé un tel attroupement de buses à cette période de l'année en Bretagne, je zoomes sur les individus les plus proches pour déterminer les proies. Au menu : des lombrics *Lumbricus* sp.. Les buses, redoutables prédateurs, opèrent selon une technique de chasse éprouvée. Immobiles, elles scrutent minutieusement et patiemment la surface jusqu'à la découverte d'un « bout de ver », puis courent, comme des poules, saisissent et avalent le lombric encore terreux. Dans ces conditions, le ver de terre n'a aucune chance. J'observe même un oiseau tout proche se gaver littéralement de lombrics, malgré un jabot plein (4 proies attrapées en 2 minutes). Plus loin, un

petit remue-ménage entre deux buses retient mon attention: l'une d'elles a dégoté une proie plus grosse, probablement un micro-mammifère, qu'elle protège en ouvrant les ailes.

Finalement, ces petites scènes de la vie sauvage ne révèlent pas tant la loi du plus fort que « la loi du moindre effort », évoquée par Géroudet au sujet de la Buse variable (Géroudet, 2000).



photo : buse variable chassant les lombrics au sol (Saint-Renan - Finistère, janvier 2009) T. Quelennec

Durant la séance d'observation, je note un cortège d'espèces variées : 1 héron cendré *Ardea cinerea*, 24 vanneaux huppés *Vanellus vanellus* (site d'hivernage), 75 goélands bruns *Larus fuscus*, quelques pipits farlouses *Anthus pratensis*, des bergeronnettes grises *Motacilla alba*, 3 traquets motteux *Oenanthe oenanthe* et un petit groupe d'étourneaux sansonnets *Sturnus vulgaris*. Les derniers rayons du soleil encouragent une alouette lulu *Lullula arborea* à chanter pendant quelques minutes. Dans le champ, la cohabitation

se passe sans heurts, d'autant que la parcelle est grande. Les distances de sécurité sont donc suffisantes entre petits et gros. Mais à l'occasion, elles peuvent être très réduites : ainsi, les vanneaux sont à peine surpris lorsqu'une buse vient se poser à quelques mètres d'eux provoquant tout juste une petite réaction d'envol du groupe. Plus près de moi, un traquet motteux exploite quelques mètres carrés de terrain à la recherche d'insectes, en ignorant superbement la buse posée à côté.

En quittant les lieux, je suis persuadé que l'effectif de 21 buses est un minimum et le nombre réel d'oiseaux exploitant la parcelle sur une journée doit être supérieur. De retour sur les lieux le 14 octobre, je parviens en effet à dénombrer **25 individus** simultanément ! Malgré tous mes efforts de comptage, la barre des 30 oiseaux ne sera pas atteinte... Je note également l'arrivée de 16 pluviers dorés *Pluvialis apricaria* et la présence d'une bécassine des marais *Gallinago gallinago* parmi 218 vanneaux.

#### QUID DES RASSEMBLEMENTS DE BUSES AILLEURS EN BRETAGNE ?

L'observation de buses au sol, isolées ou en groupe, à la recherche de lombrics, est bien connue dans la littérature. Qu'en est-il en Bretagne ? Les synthèses régionales publiées dans *Ar Vran* mentionnent quelques groupes (Ballot *et al.*, 2002, 2003, 2005, 2007, Maout *et al.*, 2000). A cette liste s'ajoute une observation plus récente faite à Querrien (29) (Coulomb, Debel, le Mao et moi-même) :

- 14 le 13 décembre 1995 dans le marais de Petit Mars (44),
- 10 le 25 août 1997 à Frossay (44),
- 9 le 14 août 1998 à Bignan (56),
- 11 à la mi-janvier 2001 à Sainte-Pazanne (44),
- 12 le 27 mai 2001 à Fégréac (44),
- 10+ le 25 novembre 2002 à Frossay (44),
- 11 le 9 avril 2005 à Querrien (29).

Les données ne sont sans doute pas exhaustives mais elles concernent surtout la Haute-Bretagne, et en particulier la Loire-Atlantique. Hormis deux mentions printanières, elles se répartissent majoritairement en période post-nuptiale, entre les mois d'août et de décembre. On remarque aussi qu'il n'y a aucun groupe de plus de 15 individus.

Si la concentration de buses à Kergrist-Moëlou a lieu à une période assez habituelle, elle se distingue remarquablement d'abord par l'effectif observé, visiblement un record régional, et aussi par sa localisation géographique, très à l'ouest des effectifs relevés en Loire-Atlantique.

Ce groupe peut-il contenir des migrants ? S'agit-il exclusivement d'oiseaux locaux ? Il est bien difficile d'écarter la première hypothèse puisque le passage post-nuptial de buses originaires d'Europe du Nord culmine effectivement en octobre à l'échelle nationale, avec le passage de forts contingents essentiellement dans l'est du pays (Dubois *et al.*, 2008). Ainsi, de 10 000 à 17 000 buses variables passent par le défilé du fort l'Ecluse (01-74) à l'automne (migration.net). En Bretagne, un passage est perceptible à l'automne sur les îles (généralement entre septembre et novembre).

Quoi qu'il en soit, le champ de Pempoulrot semble être un point de regroupement local pour les buses (entre autres) l'endroit est régulièrement fréquenté par la suite, mais de l'ordre de

10 à 15 individus en novembre (Pierrick Pustoc'h, *comm. pers.*).

Si la présence des goélands, vanneaux et pluviers est habituelle en période migratoire ou d'hivernage (fidélité au site), c'est *a priori* le mode d'exploitation du champ qui pourrait expliquer cette affluence record de buses. Dans un contexte local d'agriculture intensive, la parcelle en question a été cultivée en 2009 pour le pois, puis après la récolte, travaillée de manière superficielle (non retournée) et fertilisée (fumier), ce qui a pu favoriser la remontée des lombrics à la surface.

## REMERCIEMENTS

A Ronan Debel pour la mise à disposition de références bibliographiques et Pierrick Pustoc'h pour les renseignements d'ordre agricole.

## REFERENCES

Ballot J.-N., Garoche J., Iliou B., Maout J. & Mauvieux S., 2002. Synthèse des observations ornithologiques bretonnes entre les 16/07/1997 et 15/07/1998. *Ar Vran*, 13-1 : 4-52

Ballot J.-N., Iliou B., Maout J. & Mauvieux S., 2003. Synthèse des observations ornithologiques bretonnes entre les 16/07/1998 et 15/07/1999. *Ar Vran*, 14-1 : 19-68

Ballot J.-N., Barrault F., Cozic E., Maout J. & Mauvieux S., 2005. Synthèse des observations ornithologiques bretonnes entre les 16/07/2000 et 15/07/2001. *Ar Vran*, 16-2 : 40-147

Ballot J.-N., Barrault F., Cozic E. & Maout J., 2007. Synthèse des observations ornithologiques bretonnes entre les 16/07/2002 et 15/07/2003. *Ar Vran*, 18-2 : 71-125

Dubois P. J., Le Maréchal P., Oliosio G. & Yésou P., 2008. *Nouvel inventaire des oiseaux de France*. Delachaux et Niestlé, 560 p.

Maout J., le Mao P., Garoche J. & Mauvieux S., 2000. Synthèse des observations ornithologiques bretonnes entre les 16/07/1995 et 15/07/1996. *Ar Vran*, 11-1 : 5-55

Site internet

[www.migraction.net](http://www.migraction.net)

Sébastien Nédellec  
Kerdilès  
29500 ERGUE-GABERIC

# **CHASSÉS-CROISÉS POUR LES AIRES ENTRE AUTOURS DES PALOMBES *Accipiter gentilis* ET BUSES VARIABLES *Buteo buteo* DANS UN BOIS DE HAUTE-BRETAGNE, 2007-2011**

Emmanuel Chabot

## **INTRODUCTION ET CONTEXTE**

L'Autour des palombes reste une espèce mythique en Bretagne, où les vieilles forêts humides et profondes ont toujours alimenté moult légendes. On y avait pratiquement perdu sa trace à la fin du XX<sup>ème</sup> siècle. Des recherches entreprises de façon rationnelle depuis 2003 (Gamand, 2008) ont permis de le retrouver dans la moitié Est de la région : on y a maintenant localisé plus de 60 territoires de nidification, pour environ 45 % en Ile-et-Vilaine, 30 % en Loire-Atlantique, 15 % en Morbihan et 10 % en Côtes-d'Armor.

Les ornithologues qui pistent et suivent le super-prédateur, avisés de sa susceptibilité et soucieux avant tout de protection, limitent au strict minimum les visites annuelles sur les parcelles et même dans les bois occupés. Un passage en tout début d'été est nécessaire pour pointer les jeunes prêts à l'envol. Une approche en fin d'hiver est recommandée pour vérifier la réoccupation d'un site et repérer l'aire utilisée. On peut également recenser les aires vides en automne-hiver ; guetter les parades, de l'extérieur des forêts, de fin février à début mars ; et aussi passer en été, après la dispersion des juvéniles,



pour récolter les traces de la nidification, notamment plumées et ossements, qui renseignent finement sur le régime alimentaire (ceci devrait faire l'objet de publications ultérieures).

La nervosité et la vulnérabilité du grand ornithophage, ainsi que la pression des braconniers, autoursiers, photographes animaliers, voire observateurs indéclicats, sont telles que nous agissons toujours dans la discrétion. Mais cette recherche, outre la préservation de l'oiseau et de ses habitats, vise aussi la connaissance et son partage.

Sont exposés ici les résultats de 5 saisons de suivi d'un territoire d'autour, dans un bois dont on omettra le nom et la localisation. Les choix respectifs et successifs des autours et des buses voisines nous ont paru dignes d'être rapportés.

## RESULTATS CHRONOLOGIQUES

J'ai visité ce bois pour la 1<sup>ère</sup> fois mi-mars 2007, tombant sur une aire, E, qui m'a semblé de buse, et une autre, D, qui m'a paru d'autour. Fin mars, j'ai entendu les cris d'une femelle d'autour au nid à près de 1,5 km de D : un peu loin... Finalement, début juillet, j'ai trouvé D occupée par un buson ; E vide ; et une aire A (à environ 600 m de D et 900 m du point d'écoute de fin mars), avec encore un ou deux « autourseaux » dans les parages, et au sol des fientes

en abondance, des pelotes, quelques plumes de mue et des restes d'oiseaux et d'écureuil. C'était la 1<sup>ère</sup> preuve de nidification de l'autour dans ce bois, et dans un rayon de 15 km.

En 2008, après des visites en début de saison, je suis repassé début juillet, un peu tard donc, pour constater que l'autour avait changé d'aire, s'excentrant de 95 m, sur B ; et que la buse, cette fois, avait niché sur E.

En 2009, nouveau changement d'aire pour l'autour : C, à 175 m de B, de l'autre côté de A (à 80 m). Un jeune restait visible fin juin au bord du nid. Ce coin de parcelle venait d'être abondamment piétiné et "nettoyé" par les bûcherons (coupe des feuillus et du sous-bois), ce qui n'a pas dû plaire aux parents, mais sans finalement compromettre leur nidification. Quant à la buse : retour sur D !

En 2010, un accouplement de buses est entendu fin mars sur E, tandis que D est trouvée "rechargée"... ainsi que B. En fait, fin juin, la belle pinède des aires A-B-C, où d'autres buses se manifestent souvent en début de saison, s'avère désertée par les rapaces, a priori en réaction aux interventions humaines de 2009. Mais 2 autourseaux trônent sur D, qui a donc été confisquée aux buses (photo 1) ; et un buson de nouveau sur E !



*Photo 1 : autourseaux sur l'aire D en 2010, un petit mâle dressé, une femelle tapie derrière (E. Chabot)*

*NDLR : cette photo a été publiée parce que la rédaction estime qu'elle illustre parfaitement le texte et surtout parce qu'elle a pris connaissance des conditions de prise de vue et s'est assurée qu'elle a été prise sans dérangement pour l'espèce. Il va de soi que seul une personne qui connaît parfaitement l'autour sait comment réaliser une telle photo. Nous demandons aux photographes de ne pas tenter de tels clichés.*

Début mars 2011, les autours semblent réoccuper D (alarmes proches) ; et les buses, sans doute E, mais aussi C (à 520 m) ! Fin juin, cependant, je ne retrouve pas les *accipiters* : D est vide, effet probable des travaux d'éclaircie opérés à proximité durant tout le printemps - tas de troncs de jeunes pins jonchant le sol, et on entend encore des

bruits de tronçonneuses... Quant aux buses, elles réoccupent bien E (avec un gros buson), leur aire de l'année précédente, ce qui constitue une première puisqu'elles les alternaient jusqu'à présent entre E et D, mais se comprend puisque les autours ont jeté leur dévolu sur D depuis 2010. En revanche, aucune aire occupée,

ancienne ou nouvelle, n'est trouvée sur la pinède A-B-C, malgré la présence confirmée de buses sur cette parcelle (mouvements, cris prolongés) : un second couple, celui qui rechargeait C en mars, a probablement niché juste à l'extérieur.

Résolu à revoir les autours, je reviens deux semaines plus tard, début juillet, et les cris de 2 jeunes, volants et mobiles, me permettent de trouver enfin leur nouvelle aire, F. Elle se situe à environ 220 m de D (donc proche), 340 m de E (avec ses buses) et un peu plus de 400 m des aires abandonnées de 2007-2009 (A-B-C). Toutes ces stations restent assez groupées. À noter qu'à moins de 100 m de F s'étend une coupe à blanc fraîche, parsemée de souches de pins de 90 ans...

## DESCRIPTION DES AIRES

Les 5 premières aires ont été photographiées début mars 2011 dans leur état du moment (photos 2 à 4), de façon à les présenter à la fois sur leur arbre-support, ce qui permet de mesurer divers paramètres, et en gros-plan, ce

qui fournit un point de comparaison pour les évolutions à venir (rechargements, dégradation...).

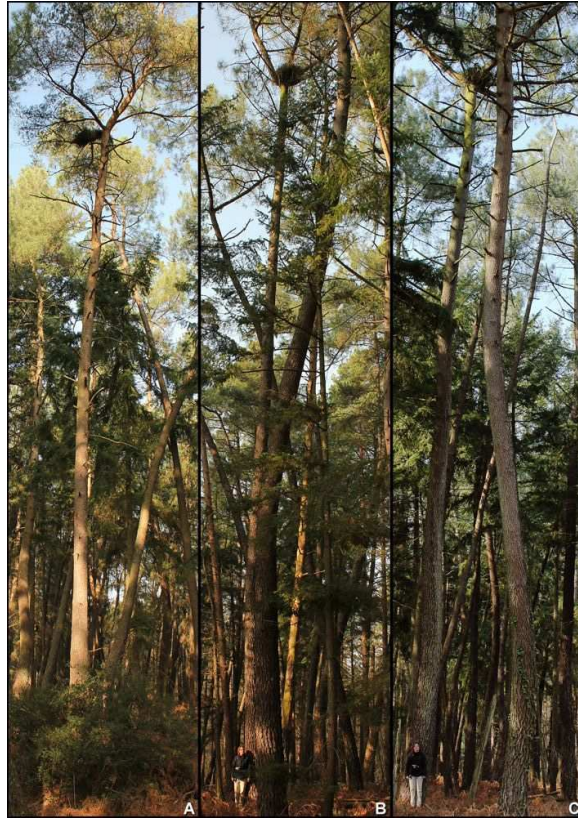
En même temps, leurs coordonnées ont été relevées sur GPS (Garmin Colorado 300). L'affichage stabilisé est noté au millième de minute près, soit 1 à 2 m ; mais le curseur de "précision" indique généralement 7 m, parfois 10. On peut donc estimer l'erreur maximum, dans le calcul de distance entre deux aires, à  $\Delta \sim 15$  m.

Pour la 6ème aire, F, les distances et mensurations ont été relevées sur place et vérifiées en janvier 2012.

La Figure 1 schématise la disposition relative des aires sur ce secteur de bois, avec indications de relief, limites et types de peuplements forestiers.

Le Tableau 1 détaille les caractéristiques de chaque arbre-support. Les diamètres de troncs (à 1,50 m du sol) et de coupes, comme les hauteurs d'aires et de houppiers, ont été évalués sur le terrain, puis vérifiés sur les photos (par règle de 3 et calcul trigonométrique tangentiel).





*Photo 2 : les aires A-B-C sur leurs arbres (E. Chabot)*



*Photo 3 : les aires D-E sur leurs arbres (E. Chabot)*





Photo 4 : les 5 premières aires en gros-plan (E. Chabot)

Tableau 1 : Caractéristiques des aires et des arbres-supports

| Aire | Espèce nicheuse |      |      |      |       | Essence       | Diamètre<br>tronc (cm) | Diamètre<br>coupe<br>(cm) | Hauteur<br>aire (m) | Houppier<br>(classe) | Htr mini<br>arbre<br>(m) | Position<br>aire/htr |
|------|-----------------|------|------|------|-------|---------------|------------------------|---------------------------|---------------------|----------------------|--------------------------|----------------------|
|      | 2007            | 2008 | 2009 | 2010 | 2011  |               |                        |                           |                     |                      |                          |                      |
| A    | AUT             | AUT  | AUT  | AUT  | Bus ? | Pin sylvestre | 55                     | 80                        | 20                  | 2                    | 25                       | 80%                  |
| B    |                 |      |      |      |       | Pin maritime  | 55                     | 100                       | 23                  | 1                    | 26                       | 88%                  |
| C    |                 |      |      |      |       | Pin maritime  | 75                     | 110                       | 22                  | 2                    | 27                       | 81%                  |
| D    | BUS             | BUS  | BUS  | BUS  | Aut ? | Pin maritime  | 60                     | 115                       | 17                  | 3                    | 25                       | 68%                  |
| E    |                 |      |      |      |       | Chêne sessile | 67                     | 90                        | 13,50               | 3                    | 21                       | 64%                  |



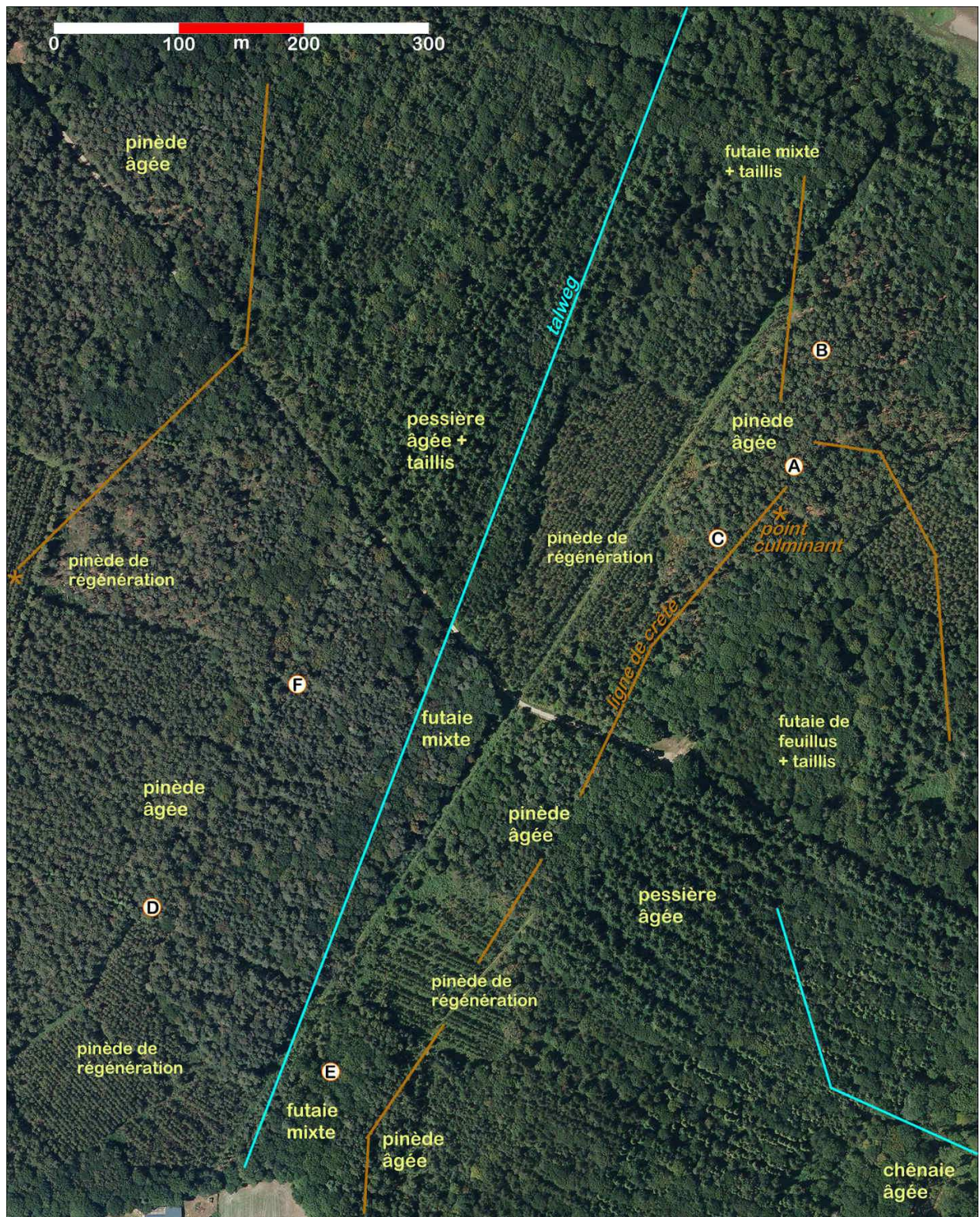


Figure 1 : Dispersion spatiale des aires et peuplements forestiers

- **A** : se situe comme B et C dans une vieille pinède mixte (maritimes dominants et sylvestres), dont le sous-bois assez dense en feuillus a été largement dévasté au printemps 2009.

C'est la 1ère plateforme trouvée occupée par l'autour ici, en 2007. Seule aire locale sur pin sylvestre, elle occupe une branche latérale, ce qui n'est pas typique de l'autour : celui-ci l'a sans



doute subtilisée à la buse. Jeunes à l'envol : 1 ou 2.

- **B** : en 2008, les autours semblent avoir préféré construire, sur cet arbre proche, une aire plus "conforme". Les indices de nidification sont là, mais aucun juvénile vu en juillet : une nichée assez précoce paraît plus probable qu'un échec.

- **C** : avec cet arbre immense, cette fourche colossale, cette situation idéale en hauteur, près de ruptures de végétation, les autours ont sans doute trouvé en 2009 la meilleure station possible. Manque de chance, les travaux l'ont perturbée au printemps - un seul jeune vu, près de l'envol -, puis laissée très visible de la vaste clairière créée, d'où abandon en 2010. Mais des buses s'y sont vite intéressées à leur tour, bien que ne s'y installant finalement pas en 2011.

- **D** : située au bout d'un chemin dégagé, donc assez en vue du sol de près, en limite d'une pinède peut-être aussi âgée mais moins imposante. Finalement occupée par l'autour en 2010 (et non en 2007 comme cru au tout début), cette aire, grosse car souvent rechargée, n'est en fait pas si "typique" pour le grand *Accipiter* : assez basse, surplombée par un houppier qui approche un tiers de la hauteur du pin ; l'arbre paraît un peu plus jeune et exposé que les précédents. Là encore, l'autour s'est contenté d'en spolier la buse ; toutefois, bien lui en a pris puisqu'il a mené 2 poussins à l'envol. Il semblait prêt à s'y réinstaller en 2011, mais a finalement choisi de déménager non loin, soit à cause des travaux proches, soit par

habitude de changer d'aire chaque année.

- **E** : assez basse, sur chêne, dans une futaie mixte assez dense (pins sylvestres d'âge moyen, feuillus âgés, houx), voici une aire qui a peu de chances d'intéresser un jour l'autour. Jusqu'à présent, la buse l'a occupée en alternance annuelle avec l'aire D très proche (210 m), puis 2 années consécutives en 2010-2011.

- **F** : aire neuve assez typique, bâtie par les autours en 2011, à 220 m de la précédente (D), dans un contexte de travaux forestiers, coupes à blanc et surtout éclaircies, intervenant aux abords de toutes les aires, l'une après l'autre. Le pin se situe à 12 m d'un chemin d'exploitation, dans une pinède assez étendue, plutôt dense et hétérogène, avec des pins plus jeunes et bouleaux – donc susceptible d'être éclaircie rapidement à son tour. Au moins 2 jeunes se sont envolés en juillet 2011, et le secteur de l'aire est encore occupé l'hiver suivant.

- À signaler aussi une aire X distante d'à peine 20 m de C, très dépouillée, repérée en 2011 ; il peut s'agir d'une ébauche ou d'une aire de buse antérieure à 2006.

## DISCUSSION ET CONCLUSIONS

En Bretagne, l'autour niche quasi-exclusivement sur des pins, surtout maritimes même s'il existe un cas exceptionnel de nidification réussie sur

chêne en bordure Est de la région (Quilleré & Gamand, *comm. pers.*).

Il choisit les plus grands arbres disponibles : 55 à 75 cm de diamètre, quelque 25 à 30 m de hauteur dans notre bois, avec une fourche haute où il installe de préférence son aire, dans les derniers 20 % de la hauteur de l'arbre. Des cas moins typiques s'observent en cas de "vol" manifeste à la buse : l'aire A repose sur une branche latérale, à 70 cm du tronc ; D assez bas sous un houppier important, aux 2/3 seulement de la hauteur totale.

Ces "chassés-croisés" inter-spécifiques sur les sites de nidification offrent un éclairage sur la difficulté de différenciation des aires d'autours et de buses – tant qu'on n'a pas vu un adulte au nid, ou des poussins, ou des indices éloquentes au sol, telles une rémige de femelle autour ou une plumée de corneille. La forme de la coupe est réputée plus ovale chez la buse, mais ce n'est pas flagrant dans notre bois. La buse se montre certes moins exigeante et plus éclectique sur la nature du boisement, sa tranquillité, l'essence (pin ou feuillu), les hauteurs absolues de la plateforme et de l'arbre, la présence ou non d'une fourche haute, la position relative de la coupe (l'autour la préfère dégagée vers le haut et peu exposée vers le bas), etc. Néanmoins, son aire peut ressembler à une parfaite aire d'autour ; et l'autour peut adopter une aire de buse même si elle s'écarte un peu de cet idéal. La Bretagne hébergeant plusieurs centaines de

buses pour un seul autour, il convient de garder la tête froide lorsqu'on croit avoir trouvé une aire d'*Accipiter gentilis*...

L'autoursologue s'intéresse parfois aux buses de façon marginale – et peste de dépit quand une aire qu'il espère d'autour s'avère occupée par la buse (ce qui arrive fréquemment). L'abondante buse offre pourtant elle aussi un sujet d'étude fort intéressant, en plus qu'étroitement lié à celui de l'autour.

Plus précoce, elle commence à regarnir des aires dès l'hiver (Nore, 1994) ; normalement, elle pond et élève ses jeunes plus vite que l'autour. On ne retrouve cependant pas ce décalage (d'environ 2 semaines) dans notre bois, peut-être parce que les buses, bien que mobilisées plus tôt, subissent la pression de l'autour et doivent attendre que sa femelle soit entrée en couvaison pour se risquer à pondre elles-mêmes...

Buses et autours nichent avec un certain succès à proximité directe : 620 m en 2007, 700 en 2008, 550 en 2009, seulement 210 en 2010, puis 340 en 2011. Malgré cette promiscuité, l'autour ne semble pas exercer de prédation systématique sur les nichées de buse, à la différence de ce qu'on peut constater ailleurs (assez fréquentes plumées de busons près d'aires d'autours en Ile-et-Vilaine). Toutefois, au début de l'été 2008, l'aire de buse (E) s'est trouvée vidée tôt ; or de nombreuses plumes de buse (entières, au calamus griffé d'entailles de bec) jonchaient le sol sous l'aire d'autour (B)... C'était justement



l'année où la distance entre aires était la plus grande ! Ceci est d'ailleurs conforme au fait établi que la femelle autour ne chasse pas à proximité de son nid ; en revanche, elle est souvent agressive durant ses parades, harcelant les buses trop proches, ce qui indiquerait ici une femelle spécialement "tolérante" (Gamand, *comm. pers.*).

On pourrait aussi imaginer que le buson, voisin dodu, docile et synchrone, soit astucieusement réservé pour un ultime repas des autourseaux avant l'envol... Le fait est que quantité d'événements se produisent dans une forêt, chaque jour ou heure de l'année. Or je ne suis passé ici qu'en moyenne 2 ou 3 fois par saison. J'ai eu la chance d'obtenir, pour ce modeste investissement, des réponses aux principales questions. Percer à jour plus de détails exigerait une véritable démarche de détective, pour tenter d'éclaircir tous les mystères et hypothèses... Démarche qui se révélerait bien évidemment trop dérangement.

Les buses se montrent enclines à changer d'aire chaque année, tout en se tenant tout de même à une distance minimale de l'autour : alternance D-E-D-E en 2007-2010 (aires préexistantes) ; puis réoccupation de E en 2011, contrainte et forcée par la présence de l'autour sur la parcelle de D.

Par ailleurs, d'autres couples de buses nichent sur ce petit massif, en effectif certainement variable selon les années et l'abondance des campagnols (Chartier, 2009). L'autre côté du

boisement, à environ 1,5 km, héberge notamment un autre couple.

Au milieu existe visiblement un 3<sup>ème</sup> territoire de buses, auparavant centré sur la grande pinède A-B-C (construction de A et X avant 2007), aujourd'hui repoussé sur ses marges, mais qu'elles tentent de reprendre : début février 2008, le couple crie assidûment près de A ; fin mars 2010, B est rechargé (à 710 m de D où l'autour nichera, donc trop loin pour que ce soit son fait) ; et en 2011, rechargement de C et parades début mars, puis encore des manifestations fin juin. On aurait pu se retrouver en 2011 avec l'inverse de la situation de 2009 quant à la distribution par espèce des aires C et D (distantes de 550 m) ; mais les autours ont finalement niché sur F, ces buses hors de A-B-C, et ce sont d'autres que celles nichant sur D-E.

En fait, un couple d'autours est ici en concurrence pour les aires et territoires avec 2 couples de buses, et c'est lui qui domine et décide de l'occupation des aires, les buses n'ayant plus qu'à s'adapter - et à éviter leurs serres !

Les autours eux aussi ont changé d'aire chaque année (A-B-C-D-F), ce qui n'est pas du tout systématique chez cette espèce, même si elle peut à chaque début de saison recharger ou même bâtir plusieurs aires (sur une poignée d'hectares). Est-ce un effet du hasard ? Ou un réflexe ancré chez un couple ? Ou alors une réaction aux interventions successives des bûcherons ? A était une vilaine aire de buse ; B et surtout C ont

dû être abandonnées suite aux travaux au sol dans la grande pinède ; puis le secteur de D a subi de semblables dérangements ; enfin, F paraît promise au même sort...

Malgré les conditions a priori favorables régnant dans ce bois – calme (hors travaux), nombreux pins âgés, mosaïque de peuplements, relief, ouvertures, étangs et campagnes riches en proies aux alentours –, la productivité de l'autour ne paraît pas très élevée : 1 ou 2 juvéniles sont notés à l'envol chaque année, sachant qu'un minimum de 2 par nichée réussie semble une bonne moyenne quand le milieu s'y prête (Joubert, 1987 & 1994 ; Hauchecorne, 2003). Toutefois, d'autres jeunes ont pu échapper à l'observation, comme nous évitons tout dérangement durant l'élevage au nid. En contrepartie, aucun échec n'a été constaté, la reproduction a réussi 5 années d'affilée (avec juste une incertitude en 2008), soit un taux de succès supérieur à la moyenne régionale (Gamand, *comm. pers.*).

Il mérite d'être énergiquement souligné, quitte à contredire des opinions répandues, et même si tout pourrait changer dans un avenir proche, que la gestion de ce bois, bien qu'assez petit (2-3 km<sup>2</sup>) et privé, s'avère nettement plus favorable à la reproduction des grands rapaces que celle pratiquée dans les grandes domaniales et autres forêts gérées par l'ONF. D'une part, la fréquentation par des techniciens ou le public y reste limitée (un bourg peuplé

s'étend pourtant à seulement 1,3 km des aires). D'autre part, des parcelles âgées - celles précisément que recherche l'autour - continuent de vieillir, sans tomber sous la lame implacable des règles et habitudes administratives d'exploitation.

Néanmoins, depuis 2009 surtout, des coupes printanières (intempestives !) ont visiblement perturbé les autours. Les vieilles pinèdes de cette forêt, pour certaines "nettoyées" et aux troncs déjà répertoriés (marqués, cubés), pourraient se voir sacrifiées à tout moment. C'est une menace qui plane sur la pérennité de ce territoire d'autours.

Toutefois, ceux-ci ont démontré leur attachement à ce massif et leur capacité d'adaptation, en bâtissant des aires moins exposées, ou en quittant en 2010 la parcelle A-B-C pour D, en bordure d'une pinède a priori moins favorable à cette heure. En outre, le bois, hormis quelques jeunes pinèdes de régénération, est surtout constitué d'autres vieilles futaies, chênaies, hêtraies, pinèdes et pessières. Les exploiter en quelques années mobiliserait une armée de bûcherons, en laissant peu de "capital sur pied" pour les décennies suivantes. On peut donc raisonnablement supposer que, malgré leur âge déjà amplement canonique, la plupart ont encore de beaux jours devant elles.

Quant à l'autour, d'autres bois lui tendent leurs branches à quelques coups d'ailes à la ronde, certains déjà occupés et désormais connus comme tels, quelques-uns restant à prospecter,

et d'autres qui devraient devenir de plus en plus favorables avec le temps. Si le couple des lieux obtient un bilan reproductif excédentaire, ses jeunes ont de bonnes chances de trouver de nouveaux territoires à conquérir - serait-ce aux dépens d'autres buses...

## REMERCIEMENTS

- Raphaël Gamand pour sa relecture et l'immense travail de prospection et d'information accompli depuis 2003, ainsi que Jacques Maout pour le "secrétariat" du groupe Autours BZH.  
- Ceux qui m'ont accompagné sur ce terrain depuis 2007 : Yann Février, Maël le Provost, François Hémerly, Guillaume Loaec, et spécialement Claire Delanoë pour la prise des mesures utiles pour ce travail.

## BIBLIOGRAPHIE

Chartier A., 2009. Buse variable. In Debout G. coord. – *Nouvel atlas des oiseaux nicheurs de Normandie. Le Cormoran* 17-1/2 : 86-87

Gamand R., 2008. La recherche de l'Autour des palombes *Accipiter gentilis* : du mythe à la réalité. *Ar Vran* 19-1 : 16-19

Hauchecorne L., 2003. Dix ans d'observations sur la nidification de l'Autour des palombes *Accipiter gentilis* dans les Mauges, Maine-et-Loire, de 1991 à 2001. *Crex* 7 : 41-51

Joubert B., 1987. Quelques données sur la reproduction de l'Autour des palombes (*Accipiter gentilis*) en Haute-Loire. *Le Grand-Duc* 30 : 11-15

Joubert B., 1994. Autour des palombes. In Yeatman-Berthelot D. & Jarry G. coord. - *Nouvel atlas des oiseaux nicheurs de France, 1985-1989*. SEOF, Paris : 190-191

Nore T., 1994. Buse variable. In Yeatman-Berthelot D. & Jarry G. coord. - *Nouvel atlas des oiseaux nicheurs de France, 1985-1989*. SEOF, Paris : 194-195

Emmanuel Chabot  
20 rue Bourgault-Ducoudray  
35000 RENNES

## LA PIE GRIECHE GRISE *Lanius excubitor* EN HIVER EN BRETAGNE

Thierry Quelennec

La pie-grièche grise fait partie de l'avifaune bretonne. Ce n'est pas un nicheur mais c'est un oiseau connu de longue date dans notre région en hiver : « tous les auteurs la considèrent simplement comme un visiteur d'hiver rare ou très rare » (Guermeur *et al.*, 1980). Cependant, les données étaient jusque là disparates. Un oiseau était vu ici ou là en période hivernale. S'agissait-il d'observations occasionnelles comme c'est le cas avec certaines espèces (jaseur boréal *Bombycilla garrulus*, mergule nain *Alle alle*,...), ou y avait-il une habitude d'hivernage régulier voire annuel, dans notre région ? Et dans ce cas, ce phénomène concernait-il un seul oiseau ou un effectif même restreint ? Voilà les questions qui m'animait quand j'ai décidé de m'intéresser à ce bel oiseau. La bibliographie existante donnait quelques informations parfois contradictoires. L'atlas des oiseaux en

hiver (Lefranc, 1991) signalait la présence de l'espèce sur trois cartes dans les hivers entre 1977 et 1981, en revanche l'inventaire des oiseaux de France (qui n'a pas vocation à être un atlas) exclut la Bretagne, et plus largement une grande partie de la façade atlantique, de la zone d'hivernage de l'espèce. Cependant, il est noté qu'« en hiver [elle] peut s'observer dans l'ensemble du pays, y compris en très petit nombre en Bretagne » (Dubois *et al.*, 2008). Ce qui accrédite la notion de présence sporadique.

### QUELQUES RAPPELS

La pie-grièche grise est un passereau de taille moyenne (24-25 cm) qui niche en France principalement dans l'est et le Massif Central. Sur le pourtour méditerranéen elle est remplacée par la



pie-grièche méridionale *Lanius meridionalis*. Les oiseaux nicheurs les plus proche de Bretagne se rencontrent dans une petite population en Normandie, où il ne restait plus que 4-8 couples dans les marais de la Dive dans le Calvados et autour de Coutances en 2008 et même qu'une seule reproduction réussie lors de la dernière enquête de 2009 (Lefranc *et al.*, 2011). La pie-grièche grise est en forte régression depuis un siècle dans notre pays avec une régression estimée de 75% de ses effectifs entre 1993 et 2009. Elle serait même un des passereaux les plus menacés de France (Lefranc *et al.*, 2011). En Europe, le gros de la population se rencontre principalement en Scandinavie et en Russie (Hagemeijer *et al.*, 1997),

mais c'est une espèce à plus large répartition puisqu'on la trouve dans toute l'hémisphère nord, au nord du 50<sup>ème</sup> parallèle. L'espèce est principalement migratrice dans son aire de répartition, cependant dans le paléarctique occidental certains oiseaux sont sédentaires (Harris *et al.*, 2000). Dans l'ouest de la France, des oiseaux sont vus en migration sur les zones de suivi comme les falaises de Carolles en Normandie, mais toujours en très petit nombre (2 oiseaux vus en migration post nuptiale en 2010 par exemple). Les reprises d'oiseaux bagués en France, même si elles sont peu fréquentes, montrent des origines d'Europe du nord (Danemark, Finlande, Suède, Allemagne) (Lefranc, 1991).



photo 1 : une image typique des monts d'Arrée, la pie-grièche grise observant la lande d'un de ses perchoirs (Saint-Rivoal - Finistère, février 2009) T. Quelennec

## ETAT DES LIEUX DES OBSERVATIONS EN BRETAGNE

Tableau 1 : synthèse des données de pie-grièche grise sur cinq années pour lesquelles on dispose de données à l'échelon régional (source : synthèse ornithologique de la revue Ar Vran)

|      | 29 | 56 | 22 | 35 | 44 | Total<br>Bretagne |
|------|----|----|----|----|----|-------------------|
| 1993 |    |    |    | 1  | 3  | 4                 |
| 1994 | 1  | 1  |    | 2  | 3  | 7                 |
| 1995 |    |    |    |    | 2  | 2                 |
| 1996 | 2  |    |    |    | 3  | 5                 |
| 1997 | 1  |    |    | 1  | 1  | 3                 |

Comme on peut le voir dans le tableau 1, l'hivernage de la pie-grièche grise en Bretagne est un phénomène plutôt de l'est de la région. Il faut néanmoins moduler ce propos car les milieux utilisés ne sont pas les mêmes à l'ouest et à l'est et comme on sera amené à le voir, les secteurs utilisés à l'ouest ont été très notablement sous-prospectés pendant des années. De ce fait, il est possible qu'il existe un biais.

### LE MILIEU UTILISE

La pie-grièche grise peut être rencontrée dans différents habitats en période hivernale, en Bretagne. En particulier les données provenant de l'est de la région (Ille-et-Vilaine et Loire-Atlantique), font état d'oiseaux observés dans des zones humides ou dans des friches mais le plus souvent à proximité de l'eau.

L'oiseau trouvé en décembre 2011 par Raphaël Bourigault à Feins (Ille-et-Vilaine) ne déroge pas à la règle puisqu'il fréquentait les prairies entourées de haies qui bordent l'étang du Boulet. Quelques données anciennes proviennent de forêts : Paimpont et Rennes. Il devait probablement s'agir de jeunes pinèdes avec fossés, touradons et flaques (Chabot, *comm. pers.*), mais malheureusement pour beaucoup de données le milieu utilisé n'est pas noté ou très succinctement. La seconde donnée d'Ille-et-Vilaine de décembre 2011 s'inscrit dans cet habitat : l'oiseau occupait une lisière de forêt et chassait au-dessus d'un champ de phacélie *Phacelia tanacetifolia* (Deveau, *comm. pers.*), donc a priori un milieu sec. Mais à y regarder de plus près, cette pie-grièche passait beaucoup de temps dans deux parcelles de très jeunes pins en régénération. Milieu au sol tourmenté

couvert de molinies avec beaucoup d'eau et même des mares (milieu également utilisé par les bécassines des marais *Gallinago gallinago*) (Chabot, *comm. pers.*). Finalement un milieu pas très éloigné de ceux qu'elle fréquente dans les monts d'Arrée.

Dans l'ouest de la région, l'immense majorité des données provient de zones de landes. Dans les monts d'Arrée, où se a été réalisé le plus grand nombre des observations, l'oiseau fréquente des landes humides ou sèches. On le rencontre posé à l'affût à mi-hauteur d'un saule observant des étendues de molinie bleue *Molinia caerulea*, en zone de tourbière, dans les landes du Vergam (commune de Scrignac), ou posée sur un caillou, au pied du mont Saint-Michel (Brasparts), dans des zones où domine l'ajoncs de Le Gall *Ulex Gallii*, la molinie bleue et la fougère aigle *Pteridium aquilinum* et auxquels se mêlent callune *Calluna vulgaris* et bruyère. Etonnement la pie-grièche grise peut se trouver en zone d'ajonc très dense et très fermé (d'une hauteur dépassant les deux mètres) tout comme dans des landes ouvertes où dominent les graminées. Quand on l'observe, la pie grièche domine la lande, soit de quelques centimètres en haut d'un ajonc ou d'un rocher, mais parfois sur un arbre mort de plus de 10 mètres de hauteur ou sur un

pylône électrique (comme souvent au Vergam). Mais elle peut aussi disparaître au cœur de la végétation. En 2009, j'ai pu observer un oiseau que j'avais dérangé, plonger au cœur d'un bosquet de saules et disparaître dans les arbres pour ne pas réapparaître au lieu de s'envoler pour aller chercher un nouveau perchoir à 100 ou 200 mètres de là, comme l'espèce a coutume de faire : pas typique comme comportement pour une pie-grièche !

J'ai eu l'occasion de la voir, postée en hauteur dans un houx, en limite de parcelle entre une lande fauchée rase et une prairie. En 2009, au Menez Meur (commune de Hanvec) elle passait de longs moments posée sur les piquets autour d'une prairie. La prairie était cependant bordée de landes. Je n'ai pas eu l'occasion d'avoir de données en zone uniquement de culture/prairie, loin de toute lande. Mais, il va de soi que je n'ai pas eu toutes les données. Cependant, Guermeur *et al.* (1980) rapporte des données tardives sur les communes entre-autres de Lanarvily (1<sup>er</sup> mai), Fouesnant et Pont-L'abbé (4 avril). Or ces communes ne sont pas connues pour avoir de vastes étendues de landes... Ces données se rapportaient probablement à des oiseaux migrants et non hivernants.

En dehors des monts d'Arrée, les principales données de l'ouest de la Bretagne proviennent du cap Fréhel (il pourrait s'agir d'oiseaux en halte migratoire comme probablement celui observé du 18 au 26 octobre 2009 (Nédellec, *comm. pers.*)), de Coetquidan (une donnée ancienne au début des années 70 (Eybert & Constant, *comm. pers.*) et une de 2012 (Chabot, *comm. pers.*)) ou des landes de Lanvaux. Des observations dans les montagnes noires ont déjà été faites. Dans tous ces cas, la pie-grièche recherche un milieu naturel composé de zones de lande et pas ou peu touché par l'agriculture. Elle déserte les cultures et les zones d'élevage strictes.

## L'ALIMENTATION

### Le régime alimentaire

La pie-grièche grise est un passereau carnivore. La littérature la dit inféodée aux micro-mammifères et en particulier au campagnol des champs *Microtus arvalis* (Guermeur *et al.*, 1980). Mais elle sait s'adapter à la source locale de nourriture, et en particulier aux oiseaux, comme les autres représentants de sa famille. Je me rappelle deux observations : la première d'une pie-grièche à tête rousse *Lanius senator* en migration pré-nuptiale, dans le désert en Israël, qui avait empalé sur un épineux et partiellement consommé un pouillot oriental *Phylloscopus orientalis* et la seconde d'une pie-grièche isabelle *Lanius isabellus*, en octobre à Ouessant,

qui s'était rabattue sur un roitelet triple bandeau *Regulus ignicapillus*. En zone de reproduction ces deux pies-grièches sont principalement insectivores, mais en octobre à Ouessant ou en avril dans le désert, les insectes sont peu fréquents. Pour la pie-grièche grise c'est pareil, les micromammifères représentent entre 50 et 90% de la biomasse prélevée. Les oiseaux représentant en règle général moins de 10%, en biomasse, des proies (Harris *et al.*, 2000). Or, les quelques observations de chasses ou de captures de proies réalisées en Basse-Bretagne montrent principalement un oiseau chassant des petits passereaux. Cependant le nombre d'observations dont je dispose n'est pas suffisant pour conclure sur le régime alimentaire. L'espèce chassée n'a été déterminée qu'une seule fois, il s'agissait d'un bruant des roseaux *Emberiza schoeniclus* (Mauvieux, *comm. pers.*), mais la liste des oiseaux de petite taille qui fréquentent ces landes en hiver étant assez limitée (troglodyte mignon *Troglodytes troglodytes*, fauvette pitchou *Sylvia undata* et pipit farlouse *Anthus pratensis*, auquel il faut ajouter en zone plus de buissons/arbustes, les mésanges *parus* sp., le pouillot véloce *Phylloscopus collybita* et les roitelets *Regulus* sp.). Il faut, en toute logique, chercher dans ces espèces les proies les plus couramment attrapées. L'accenteur mouchet *Prunella modularis* et le rougegorge familier *Erithacus rubecula*, me semblent être des oiseaux de trop grand gabarit pour la pie-grièche grise.



Si la météo le permet, lors de belles journées du mois de mars voire fin février, elle a été observée chassant le lézard vivipare *Zootoca vivipara* (Le Nevé, *comm.pers.* & Mérot *comm.pers.*), un triton et évidemment les premiers bourdons (F. Séité, *comm.pers.*).

En Haute-Bretagne, en Ile-et-Vilaine, les deux oiseaux observés en décembre 2011 par de plusieurs ornithologues ont apporté des indications sur leur régime alimentaire. L'oiseau de Mézière-sur-Couesnon chassait dans un champ de phacélie en bordure de forêt. Ses proies principales étaient des insectes attrapés en vol direct ou suite à un vol stationnaire (en Saint-Esprit) (Gauthier, *comm.pers.*). Elle a aussi été vue transporter une musaraigne (Valette, *comm.pers.*).

### **Description d'une chasse**

L'oiseau, comme à son habitude, se perche sur un buisson qui dépasse de la lande. Il s'agit ici d'un ensemble de buissons, d'un arbre et de quelques ajoncs, plus ou moins alignés, qui forment une vague haie surplombant la lande moyenne à ajoncs qui s'étend sur plusieurs dizaines d'hectares alentour. La pie-grièche peut rester ainsi de longues minutes quasi immobile. Elle chasse à l'affut et repère le petit passereau en mouvement dans ce milieu. En hiver la majorité des passereaux de la lande circulent à couvert. La lande paraît le plus souvent désertique au promeneur. Finalement un passereau sort de cette "haie", et est

immédiatement pris en chasse par la pie-grièche qui le poursuit comme peut le faire un épervier d'Europe *Accipiter nisus* en milieu fermé. La proie tente de s'échapper en replongeant dans la lande au hasard qu'impose la précipitation mais le prédateur la débusque immédiatement avant qu'elle n'ait eu le temps de disparaître dans la profondeur du couvert. Le petit passereau refait alors un vol entre deux buissons, toujours poursuivi par la pie-grièche qui le colle au corps. Régulièrement on observe des changements de directions brusques. Parfois la pie-grièche se pose dans la "haie" quelques instants (1 à 2 secondes) et ça repart. Puis finalement, elle disparaît dans un buisson. A-t-elle attrapé sa proie ? Elle réapparaît et s'envole sur 200 mètres pour se poser en haut d'un petit pin. Elle ne transporte rien. La traque a échoué. Mon observation n'a pas permis de déterminer l'espèce cible.

### **LA RECOLTE DES DONNEES JUSQU'EN 2009**

Le problème des données pour une telle espèce repose sur le fait que la Bretagne intérieure est peu visitée comparée au linéaire côtier. Si on rajoute à cela le fait qu'il s'agit de la période hivernale, que les monts d'Arrée sont vastes et que de nombreux secteurs ne sont pas facile d'accès, on comprend pourquoi pendant des années le nombre de données a oscillé entre zéro (le plus souvent) et une donnée voire exceptionnellement deux. Le

manque de pression d'observation est indéniable. D'autant plus que les zones fréquentées par l'espèce peuvent se révéler désespérément vides d'autres oiseaux, ce qui ne pousse pas les ornithologues à aller prospecter ce type de milieux, d'ailleurs la découverte d'une pie-grièche grise a toujours été fortuite par des ornithologues à la recherche d'autres oiseaux (busards Saint-Martin *Circus cyaneus*, faucon émerillon *Falco columbarius*, grand corbeau *Corvus corax*...), c'est une espèce qui n'a jamais fait l'objet de recherche spécifique. A cela je rajouterai une densité extrêmement faible de pies-grièches, donc une probabilité d'observation très faible aussi.

Mais comme tout n'est pas négatif, la pie-grièche a un gros avantage pour elle, ou du moins pour l'observateur qui la recherche : elle se perche en hauteur et elle apparaît blanche dans un univers marron-vert foncé. Donc contrairement aux autres oiseaux de la lande (accenteur mouchet, troglodyte mignon, bruant des roseaux, pipit farlouse, fauvette pitchou,...) pourtant beaucoup plus fréquents, elle se voit ! Un bémol à cela, elle peut rester cacher au cœur d'un buisson, d'un saule pendant de longues périodes ou parfois tout simplement être perchée à mi hauteur d'un buisson sur la face que l'on ne peut pas voir. Et donc, contrairement à ce qui est souvent pensé, il ne faut pas croire qu'elle est immanquable. D'ailleurs en Ile-et-Vilaine, cet hiver, beaucoup d'ornithologues ont fait chou-blanc quand il essayaient d'aller voir l'oiseau

de Mézière-sur-Couesnon et pourtant dans un milieu plus circonscrit (Chabot, *comm. pers.*). Même quand elle est fidèle à un secteur, on peut ne pas la voir ou ne la trouver qu'après une longue recherche. Tout cela pour dire que même une prospection sérieuse peut manquer des oiseaux. C'est pour cela qu'il faut privilégier les journées ensoleillées où elle se perche plus facilement.

## **LA PROSPECTION CONCERTEE DE FEVRIER 2010**

J'ai commencé à faire de la publicité (en particulier sur les listes de discussion ou lors des réunions du GOB de Brest) pour cette espèce lors de l'hiver 2008-2009. J'ai alors lancé l'idée d'une journée concertée pour l'année suivante. En début d'hiver 2009-2010, plusieurs observateurs ont donc recherché la pie-grièche grise dans les monts d'Arrée. Cette première approche a été suivie de l'organisation d'une sortie concertée sous l'égide du GOB en février 2010. J'ai alors divisé les monts d'Arrée en huit secteurs à prospecter par des équipes de deux personnes. Chaque secteur faisait entre 4 et 11 km<sup>2</sup>. La zone effectivement prospectée a été approximativement de 46 km<sup>2</sup> auquel on peut ajouter à peu près 5 km<sup>2</sup> pour le secteur autour de Lannéanou. Ce qui fait une zone jamais prospectée dans cette optique, jusque là. Le secteur se divise en deux zones disjointes. La première s'étendant de Menez Meur à ouest

jusqu'à la roche Saint-Barnabé et les sources du Mendy (Berrien) à l'est, et la seconde plus à l'est, autour du Vergam et des landes de Lannéanou. Pour des raisons de personne le second secteur a été prospecté une semaine plus tard, mais comme les deux secteurs sont nettement disjointes par une petite dizaine de kilomètres de campagne cultivée et qu'à cette époque les oiseaux sont assez fidèles à leur site d'hivernage (*obs. pers.*), cela n'a pas affecté les résultats.

Sur ces deux journées, 5 pies-grièches grises ont été recensées. Même si ce chiffre peut paraître petit, c'est un record dans l'ornithologie bretonne. Jamais autant de pies-grièches n'avaient été découvertes dans les monts d'Arrée.

## LOCALISATION DES DONNEES

Même si on peut trouver une pie-grièche grise dans n'importe quelle zone de lande, il apparaît que certains secteurs reviennent plus souvent dans les données. Il va de soi qu'il est toujours difficile de savoir ce qui est lié aux oiseaux et à leurs habitudes d'hivernage et ce qui est lié aux observateurs. Les sites recueillant le plus de données ne sont-ils pas tout simplement les sites les plus prospectés par les ornithologues ? Il y a probablement de cela mais pas uniquement. Quand nous avons fait la journée concertée en 2010, nous avons couvert des secteurs peu prospectés or toutes les pies-grièches ont été trouvées dans les secteurs connus (Menez Meur,

autour du mont Saint-Michel, les sources de l'Elorn et le secteur Vergam-Lannéanou). Aucun oiseau n'a été trouvé dans les autres secteurs. De même, afin d'élargir la zone de prospection, j'ai prospecté deux fois et à des périodes favorables, les landes de Locarn en Côtes-d'Armor sans aucun succès. Je n'avais pas trouvé de données dans la bibliographie et la prospection a confirmé que ce n'est pas une zone annuelle ou régulière d'hivernage. Ce qui n'empêche pas, comme partout, une donnée ponctuelle. François Séité, quant à lui, a prospecté d'autres secteurs de lande plus à l'est que le secteur de Lannéanou-Vergam, mais sans succès.

L'hiver 2010-2011 fournit 4-5 données. Une seule n'est pas des monts d'Arrée, un oiseau est trouvé en forêt de Lanouée (Mérot, *comm. pers.*). Les 3-4 autres sont encore dans les secteurs classiques pour l'espèce (Menez Meur, pied du mont Saint-Michel et Vergam-Lannéanou). Pour les monts d'Arrée la fidélité aux sites d'hivernage est une réalité.

## COMMENTAIRES

Ce chiffre nous apporte plusieurs renseignements. Tout d'abord l'hiver 2009-2010 n'ayant pas été particulièrement froid, on ne peut pas expliquer ce nombre de pies-grièches par des conditions météorologiques particulières. En outre, le fait d'augmenter le nombre de données en

augmentant la pression d'observation prouve que les chiffres trouvés précédemment n'étaient que le reflet d'une mauvaise couverture de ce secteur à cette période de l'année.

La densité trouvée, 5 oiseaux sur 51 km<sup>2</sup> correspond à 1 oiseau pour 10 km<sup>2</sup>. On pourrait être tenté d'extrapoler fictivement ce chiffre à l'ensemble de la surface de lande de cette partie des monts d'Arrée, on obtiendrait de manière purement mathématique un chiffre évidemment plus élevé, mais il va de soi que cette extrapolation n'est pas réaliste car on a prospecté les milieux les plus favorables, donc ceux où la densité d'oiseaux est la plus grande. Néanmoins, on n'a pas couvert toute la surface de lande et dans les secteurs prospectés, un oiseau peut ne pas avoir été repéré. Rappelons que sur le secteur des sources de l'Elorn, l'oiseau présent n'a été découvert qu'en fin d'après-midi à 17h03 ! Cela m'amène à penser qu'on peut ajouter au chiffre trouvé 1 ou 2 oiseaux et on se trouve très proche de la réalité de la population hivernant dans les monts d'Arrée en 2010. Ce chiffre bien supérieur à 1 ou 2 oiseaux trouvés annuellement (voire parfois zéro) dans les archives pour cette partie de la Bretagne, montre que l'hivernage de la pie-grièche grise dans les monts d'Arrée est un phénomène annuel, de petite ampleur si on le compare à la population hivernant en France, mais de bien plus grande ampleur que ce qui était suspecté.

Cet effectif peut être comparé à celui hivernant chez nos plus proches voisins : en Normandie. Pendant l'enquête 1977-81, 20 cartes avaient accueilli l'espèce en hiver, pendant l'enquête suivante en 1998-2001, il n'y avait plus que 12 cartes (mais une année d'enquête de moins) (Deflandre, 2004). Durant l'hiver 2007-2008, la population hivernante sur les cinq départements normands s'élevait à 10 oiseaux. L'hiver suivant seul 3 oiseaux étaient comptés. Cependant, le premier hiver avait bénéficié d'une pression d'observation accrue du fait de l'enquête pie-grièche de 2008 (Deflandre, *comm. pers.*). L'hiver 2011-2012 fournit un total de 7 oiseaux (5 dans l'Orne, 1 dans le Calvados et 1 dans la Manche) (Lecocq, *comm. pers.*). Avec cinq oiseaux recensés, les monts d'Arrée accueillent une population hivernante du même ordre de grandeur que l'effectif normand, pourtant région où l'espèce niche.

Autre information intéressante tirée de l'engouement qu'a suscitée cette espèce et donc de l'augmentation de la pression d'observation dont elle a été l'objet. Début 2010, Erwan Cozic découvre un oiseau au pied du mont Saint-Michel côté est. Lors d'une journée de prospection, peu de temps après j'observe un oiseau au pied du mont mais côté ouest. Mon premier sentiment est de penser qu'il doit s'agir du même oiseau qui a changé d'endroit, car on sait que la pie-grièche, certes fidèle à son site d'hivernage, peut facilement bouger de 1 km. Mais le doute persiste.

Il persistera pendant un certain temps jusqu'à ce que deux ornithologues (Françoise Pironet et François Bosc) observent conjointement les deux oiseaux à 300 mètres l'un de l'autre. Donc même si les monts d'Arrée sont vastes, même s'il existe de grandes zones favorables sans oiseau, deux pies-grièches peuvent chasser à très faible distance l'une de l'autre.

## L'hiver 2010-2011

Cet hiver a été marqué par une météorologie particulièrement défavorable en début d'hiver, en particulier en Europe du nord. Il s'est agi de l'hiver le plus froid depuis plusieurs dizaines d'années en Grande-Bretagne, par exemple. Tout cela me laissait penser qu'on aurait peut-être un petit afflux de pies-grièches. Il n'en a rien été. Jusqu'au début janvier et malgré plusieurs sorties, aucun oiseau n'avait été trouvé. Dans le même ordre d'idée, les monts d'Arrée accueillaient très peu de grives. En une journée, le 6 décembre, passée entre Menez Meur et Lannéanou, je n'ai vu que trois bandes de grives pour à peu près 25 oiseaux. En règle générale ce sont largement plus de cent oiseaux qui sont vus dans pareilles conditions. L'épisode de neige du début décembre avec plus de 25 cm d'épaisseur de neige qui s'est maintenu longtemps, a-t-il fait fuir les migrateurs plus au sud ? En fait, des oiseaux seront vus à partir du mois de février. A ce propos, il faut noter qu'un certain nombre d'oiseaux hivernants arrivent

tardivement dans les monts d'Arrée (fin janvier, voire courant février). Dans ces conditions que penser des oiseaux vus dans l'est de la région en hivernage seulement en novembre, en décembre et pour certains jusqu'à la mi-janvier. Serait-ce les mêmes oiseaux qui arrivent dans les monts d'Arrée fin janvier ou courant février ?

## CONCLUSION

La pie-grièche grise, encore une des « pépites » ornithologiques des monts d'Arrée... Ces zones de landes assez inhospitalières aux ornithologues en hiver, recèlent quelques belles espèces pour qui sait y passer le temps : hibou des marais *Asio flammeus*, dortoir de faucon émerillon, dortoir de grand corbeau, dortoir de busard Saint-Martin. Mais il est vrai aussi que la lande peut apparaître désespérément vide au premier contact. Et que dire de l'été qui voit l'estivage annuel du circaète Jean-le-Blanc *Circaetus gallicus* loin de toute zone de reproduction et qui a même accueilli le merle à plastron *Turdus torquatus* en reproduction dans les années 70, sans parler de la reproduction plus « commune » du courlis cendré *Numenius arquata*, du busard cendré *Circus pygargus* et de la fauvette pitchou *Sylvia undata*. Bref, les monts d'Arrée n'ont pas fini de nous fasciner, il nous rappellent que la Bretagne ce n'est pas que l'Armor c'est aussi l'Argoat.



## REMERCIEMENTS

Mes remerciements vont tout d'abord à Erwan Cozic, qui a fait germer en moi cet intérêt pour la pie-grièche grise. C'est lui qui, au cours des réunions de Brest, a été le premier à rapporter à mes oreilles la présence de cet oiseau dans notre région. Pour moi c'était une découverte totale. C'est lui qui pendant de longues années a été un des seuls à sillonner ces landes en hiver alors que les autres ornithologues (dont je faisais partie) préféraient se concentrer sur la côte.

Merci aussi à François Séité qui passe beaucoup de temps dans les monts d'Arrée hiver comme été. Et merci à tous les ornithologues qui ont participé à la sortie de février 2010. Merci enfin à ceux qui m'ont fourni des données, particuliers (au premier rang desquels Emmanuel Chabot) comme associations.

## BIBLIOGRAPHIE

Deflandre M., 2004. Pie-grièche grise. In GONm, Atlas des oiseaux de Normandie

en hiver (1998-2002). *Le Cormoran*, 13 : 154

Dubois P.J., Le Maréchal P., Olios G. & Yésou P., 2008. Nouvel inventaire des oiseaux de France. Delachaux & Niestlé : 560p.

Guermeur Y. & Monnat J.Y., 1980. *histoire et géographie des oiseaux nicheurs de Bretagne*. SEPNB - GOB : 240p.

Hagemeijer E.J.M. & Blair M.J. (eds), 1997. *The EBCC Atlas of european breeding birds : their distribution and abundance*. T&AD Poyser : 903p.

Harris T. & Franklin K., 2000. *Shrikes & bush-shrikes*. Helm : 392p.

Lefranc N., 1991. Pie-grièche grise, in Yeatman-Berthelot D. *Atlas des oiseaux de France en hiver*. Paris, S.O.F. : 374-375

Lefranc N. & Paul J.P., 2011. La Pie-grièche grise *Lanius excubitor* en France : historique et statut récent en période de nidification. *Ornithos*, 18-5 : 261-276

Thierry Quelennec  
9 rue d'Alsace  
29290 SAINT-RENAN

# **ESTIVAGE DE CYGNE CHANTEUR *Cygnus cygnus* DANS LE NORD FINISTERE EN 2003 ET 2007**

Xavier Rozec

Le cygne chanteur est une espèce nicheuse en Europe. Il existe deux grandes zones de reproduction : d'une part l'Islande avec des oiseaux qui hivernent principalement en Irlande et au Royaume-Uni, et d'autre part la Fennoscandie et la Russie dont les individus descendent majoritairement au Danemark, en Allemagne et en Pologne. Au total, ce sont plus de 65000 oiseaux qui hivernent en Europe (Burfield I. & van Bommel F., 2004).

En France, l'effectif moyen en hivernage est de 50 cygnes chanteurs (de 1997 à 2006). La plus grande partie des oiseaux stationne au Nord-Est du pays. Cependant, chaque année, quelques oiseaux sont observés dans l'Ouest de la France, en particulier dans le Finistère. Les individus fréquentant notre région sont probablement d'origine

islandaise (un contrôle en 1996 dans le Léon).

L'estivage de cette espèce en France est très rare. Il n'existe que quelques données entre les mois de mai et septembre (Dubois *et al.*, 2008). Phénomène remarquable, à deux reprises, des oiseaux ont séjournés durant tout l'été sur la côte Nord du Finistère. Dans les deux cas, les oiseaux ont fréquenté le même secteur géographique qui s'étend du marais du Curnic, Guissény, à l'Ouest, à l'anse du Kernic, Plounévez-Lochrist, à l'Est. Les 2 oiseaux étaient des juvéniles, il s'agit donc bien d'oiseaux différents.

Le premier individu arrive en octobre 2002, lors d'un afflux très important de cygnes chanteurs (150 oiseaux), dans l'Ouest de la France. Suite à cette

arrivée massive, plusieurs groupes sont observés : sur l'étang du Pont à Kerlouan (12 oiseaux le 31 octobre), dans les polders de la Baie de Goulven à Tréfléz (6 oiseaux le 31 octobre), sur le marais du Curnic (14 oiseaux le 1<sup>er</sup> novembre) et dans des prairies situées au sud du bourg de Guissény près de la station d'épuration (10 oiseaux le 9 novembre). Jusqu'à 23 oiseaux sont notés ensemble en baie de Goulven le

13 mars 2003. Une semaine plus tard il n'en restait que 3 ainsi qu'un jeune sur le marais du Curnic. Durant le mois d'avril, 2 cygnes de 2<sup>ème</sup> année fréquentent ce marais, l'étang du Pont, et la baie de Goulven. A partir du 26 avril, il ne reste qu'un oiseau qui circule entre les 3 sites. Durant tout l'été il est observé en compagnie de 6 cygnes tuberculés *Cygnus olor*.



photo 1 : le cygne chanteur se mêle aux cygnes tuberculés (Guissény - Finistère, mai 2007)  
X. Rozec

L'arrivée du deuxième oiseau estivant est différente. Il est trouvé durant l'hiver 2006-2007 (signalé le 9 février 2007 par J-Y. Péron sur la liste de discussion Internet « obsbzh ») en compagnie de cygnes tuberculés dans l'anse de Tresseny sur la commune de Guissény. Lors de la découverte il lui reste quelques plumes juvéniles (Ballot,

comm. pers.). Les oiseaux sont observés dans l'anse de Tresseny jusqu'au 13 mai et, à partir du 20 mai, sur l'étang du Curnic où ils passent le reste de l'été. Les cygnes font de nombreux déplacements entre la baie de Goulven et l'anse du Kernic pendant l'automne et l'hiver suivant.

Il semble que ces deux cas d'estivage complet de cygnes chanteurs soient les premiers en France. Le secteur géographique fréquenté est le même mais ceci est probablement un hasard.

Cependant il est important de noter que, dans les deux cas, il s'agit de jeunes oiseaux qui ont intégré un groupe de cygnes tuberculés après s'être retrouvé seuls.



photo 2 : le plumage brun de la tête et du cou signe un immature (Guisseny - Finistère, mai 2007) X. Rozec

## BIBLIOGRAPHIE

Burfield I. & van Bommel F., 2004. *Birds in Europe : population estimates, trends and conservation statuts*. Birdlife International, Cambridge : 374p.

Dubois P. J., Le Maréchal P., Oliosio G. & Yésou P., 2008. *Nouvel inventaire des oiseaux de France*. Delachaux & Niestlé : 560p.

Xavier Rozec  
190 Pen Ar Prat  
29280 LOCMARIA-PLOUZANE

# **UN CAS DE REPRODUCTION DU BLONGIOS NAIN *Ixobrychus minutus* A TREVIGNON, DANS LE FINISTERE EN 2010**

Arnaud Le Nevé  
Sébastien Nédellec  
Ghislain Riou  
Nathalie Delliou

Le blongios nain, ce petit héron de roselière aux mœurs discrètes et nocturnes, est considéré comme un nicheur et un migrateur rare en France (Dubois *et al.*, 2008).

L'atlas des oiseaux nicheurs de France (sur la période 1985-1989) montre une aire de répartition principalement continentale et méditerranéenne. Elle s'étend du nord au sud de la France en passant par la région Centre, à l'est jusqu'en Alsace, puis vers le sud les vallées de la Saône et du Rhône, le littoral méditerranéen, et vers l'ouest la vallée de la Garonne jusqu'en Poitou-Charentes. Elle évite ainsi les massifs montagneux et tout le grand ouest de la

Haute-Normandie à la Vendée (Marion, 1995).

La population française n'a cessé de diminuer depuis la première estimation de 2000 couples en 1968. Elle était estimée à 500 – 800 couples en 2006 (Dubois *et al.*, 2008). Malgré cette tendance négative et ses faibles effectifs, l'espèce n'est pas inscrite en 2011 sur la liste rouge des oiseaux nicheurs menacés de France métropolitaine, où elle est considérée comme « quasi menacée » (MNHN & UICN, 2011).

En Bretagne, Loire-Atlantique comprise, le blongios nain semble avoir toujours été localisé. Il est peu commun en Loire-



Atlantique au XIX<sup>ème</sup> siècle et absent de Basse-Bretagne au début du XX<sup>ème</sup>. Dans les années 1960 sur le lac de Grand-Lieu, les témoignages d'anciens pêcheurs et gardes le signalent commun, les observations étant quotidiennes sur les douves des roselières boisées (Sébastien Reeber, *comm. pers.*). Dans le même temps, des indices sont constatés dans le Morbihan (Lannénec/Lorient et Saint-Gildas-de-Rhuys), ce qui est relevé dans le premier atlas des oiseaux nicheurs de Bretagne. Cette présence n'est plus remarquée dans les années 1970 à l'exception du secteur de la baie d'Audierne, Finistère sud, où il est nicheur probable. A cette époque, quatre mailles (de l'atlas des oiseaux nicheurs de Bretagne) sont occupées de façon certaine en Loire-Atlantique (nord de la Brière, nord du Marais Breton, Grand-Lieu et Nantes), et une en Ile-et-Vilaine (étang de Marillé / La Guerche) (Guermeur & Monnat, 1980).

Entre 1980 et 1985, sur les cinq départements le blongios nain n'est plus reproducteur certain qu'en baie d'Audierne, mais une reproduction probable est constatée sur les étangs de Trévignon. Il ne reste plus qu'une maille probable en Loire-Atlantique dans le nord-est (Clec'h, 1997).

Durant les années 1990, la reproduction certaine du blongios en Bretagne se limite à la baie d'Audierne. Sur ce secteur, plusieurs preuves de reproduction sont relevées en 1994, 1995 et 1998 (Maout, 1998 ; Le Mao &

Maout, 1999 ; Ballot *et al.*, 2002). Elle est probable en 1997 (Bargain, 1997). Après le dernier contact de chanteur en 1999 (Ballot *et al.*, 2003), la baie d'Audierne semble désertée par l'espèce.

Enfin, le troisième inventaire des oiseaux nicheurs de Bretagne conduit de 2004 à 2008 n'est guère plus encourageant car le blongios n'est plus noté comme reproducteur certain. Seule la Loire-Atlantique fournit des indices de reproduction possible à Grand-Lieu, et probable à Goulaine (Marion, à paraître). A Grand-Lieu cependant, la reproduction est notée en 2002 (Ballot *et al.*, 2006, 2007) et pourrait encore être annuelle de nos jours (Sébastien Reeber, *comm. pers.*) mais les observations probantes font défaut.

Dans ce contexte de rareté régionale historique et de déclin national, un couple nicheur produisant au moins un jeune a été observé à Trévignon, commune de Trégunc, Finistère sud, au printemps 2010.

Le mâle est contacté pour la première fois le 11 juin sur le Loc'h Coziou, puis le 22 juin sur le Loc'h Lougar. Le 8 juillet il est observé par deux fois puis revu le 22 juillet au Loc'h Lougar. Au même endroit, un juvénile volant est observé le 26 juillet en bord de roselière. Le mâle et le jeune seront également photographiés, sans dérangement, à l'occasion de ces observations et attestent ainsi de la reproduction de l'espèce sur le site.



*photo 1 : blongios nain mâle en vol (Trégunc - Finistère, juillet 2010). G. Riou*



*photo 2 : jeune blongios nain volant le 26 juillet 2010 (Trégunc - Finistère, juillet 2010). G. Riou*

Il s'agit donc de la première reproduction certaine de l'espèce sur le site des étangs de Trévignon, mais il était noté nicheur probable au début des années 1980 (Clec'h *op. cit.*). Il est vrai que le milieu naturel offert par le Loc'h Lougar et l'ensemble des étangs de Trévignon correspond aux préférences écologiques de l'espèce. Le blongios nain apprécie en effet les roselières denses à multiples ouvertures et trouées pour s'alimenter. Il affectionne également les roselières buissonnantes, voire les saulaies envahies de roseaux pour peu que les ouvertures soient suffisantes pour assurer son alimentation. C'est aussi une espèce de héron tolérante à la présence de l'homme qui peut parfois nicher sur de petits plans d'eau à proximité des habitations (Marion *et al.*, 2000).

En 2011, l'espèce n'a pas été revue. La gestion pratiquée dans le cadre du site Natura 2000 pourrait être améliorée en sa faveur et celle de la faune et la flore des roselières en général. Sur le Loc'h Coziou qui est l'étang présentant les

plus vastes massifs de roselières du site, la gestion consiste actuellement à contrôler l'expansion de la roselière sur les rives du Loc'h par une fauche estivale avec exportation, tardive (après la reproduction des oiseaux). Elle pourrait être compatible avec les exigences du blongios en produisant l'année suivante des secteurs de roselières peu denses, de composition floristique hétérogène, débarrassées de leur litière, et des ouvertures propices à l'alimentation. Mais le pâturage ovin pratiqué parallèlement à la fauche, tout au long de l'année, paraît trop intensif et empêche au printemps le développement des ceintures à petits hélrophytes en mélange avec la roselière. Ce pâturage devrait être cantonné aux mois de septembre et octobre, sur les regains de roseaux sur les secteurs fauchés (Le Nevé, 2011).

A l'issue de l'enquête 2004 – 2008 pendant laquelle aucune preuve de nidification certaine n'a été recueillie en Bretagne, il paraissait donc opportun de rapporter ici, ce cas rare de reproduction du blongios nain dans la région.



## Conservation et recherche de l'espèce en Bretagne

On attribue le récent déclin du blongios nain en France et en Europe à des difficultés de survie sur sa route migratoire au-dessus du Sahara vers ses quartiers d'hivernage en Afrique de l'est, en raison d'épisodes de sécheresse, plus qu'à une destruction de ses habitats de reproduction (Marion *et al.*, 2000).

En Bretagne, en raison de la quasi-absence historique de sa reproduction, le blongios nain n'a pas été retenu dans la « liste des oiseaux menacés et à surveiller en Bretagne » publiée par Bretagne Vivante (Bargain *et al.*, 2008). De même, dans les travaux en cours menés par les associations naturalistes régionales et l'État pour définir la stratégie de création d'aires protégées (SCAP) en Bretagne, il est proposé que l'espèce soit retirée de la liste des taxons à prendre en compte pour justifier la création de ces aires protégées.

Il n'empêche, dans un contexte de réchauffement climatique et une tendance à la remontée vers le nord des espèces méridionales, une attention particulière pourrait être apportée à la recherche du blongios par les observateurs dans notre région et notamment dans les marais littoraux du Morbihan et du sud Finistère. Le blongios nain est un héron à reproduction tardive et discrète. Il est à rechercher en juillet et août lorsque les adultes nourrissent et que les jeunes émancipés se montrent en lisière de roselière en pleine journée.



photo 3 : jeune blongios nain volant le 26 juillet 2010 (Trégunc - Finistère, juillet 2010). G. Riou

## REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier Sébastien Reeber pour le complément d'information apporté sur la reproduction du blongios nain au lac de Grand-Lieu.

## BIBLIOGRAPHIE

Bargain B., 1997. *Station de baguage de la baie d'Audierne, rapport 1997*. SEPNB. : 30 p.

Ballot J.-N., Garoche J., Iliou B., Maout J. & Mauvieux S., 2002. Synthèse des observations ornithologiques bretonnes entre les 16/07/1998 et 15/07/1998. *Ar Vran*, 13-1 : 4-52

Ballot J.-N., Barrault F., Cozic E. & Maout J., 2006. Synthèse des observations ornithologiques bretonnes entre les 16/7/2001 et 15/7/2002. *Ar Vran*, 17-2 : 30-89

Ballot J.-N., Barrault F., Cozic E. & Maout J., 2007. Synthèse des observations ornithologiques bretonnes entre les 16/07/2002 et 15/07/2003. *Ar Vran*, 18-2 : 71-125

Bargain B., Cadiou B., Gélinaud G. & Le Nevé A., 2008. Listes des oiseaux menacés et à surveiller en Bretagne. *Penn ar Bed*, 202 : 1-13

Clec'h D., 1997. Blongios nain *Ixobrychus minutus*. In Collectif, 1997. *Les oiseaux nicheurs de Bretagne 1980*

– 1985. Groupe ornithologique Breton : 290 p.

Dubois P.J., Le Maréchal P., Oliosio G. & Yésou P., 2008. *Nouvel inventaire des oiseaux de France*. Delachaux et Niestlé. Paris : 560p.

Groupe Ornithologique Breton. *Atlas des oiseaux nicheurs de Bretagne. Blongios nain mis à jour le 24 mai 2009* [en ligne]. Disponible sur : < <http://gob.fr/atlas/>>. Consulté le 10 mai 2011.

Guermeur Y. & Monnat J.-Y., 1980. *Histoire et géographie des oiseaux nicheurs de Bretagne*. Société pour l'étude et la protection de la nature en Bretagne - Ar Vran. Ministère de l'Environnement et du Cadre de vie : 240 p.

Le Mao P. & Maout J., 1999. Synthèse des observations ornithologiques bretonnes entre les 16/07/1994 et 15/07/1995. *Ar Vran*, 10-1 : 19-66

Le Nevé A., 2011. *Diagnostic du site des étangs de Trévignon*. Déclinaison régionale 2011 du Plan national d'actions du Phragmite aquatique 2010 – 2014. Bretagne Vivante – SEPNB, Dréal Bretagne. Brest : 30 p.

Maout J., 1998. Synthèse des observations ornithologiques bretonnes entre les 16/07/1993 et 15/07/1994. *Ar Vran*, 9-1 : 8-60



Marion L., 1995. Blongios nain *Ixobrychus minutus*. In Yeatman-Berthelot D. & Jarry G., 1995. *Nouvel atlas des oiseaux nicheurs de France 1985 – 1989*. Société Ornithologique de France : 775 p.

Marion L., Ulenaers P. & Van Vesseem J., 2000. *Herons in Europe*. In Kushlan

J.A. & Hafner H., 2000. *Heron conservation*. Station biologique de la Tour du Valat. Academic Press : 480 p.

Marion L., (à paraître). *Le Blongios nain* in *Atlas des oiseaux nicheurs de Bretagne 2004-2008*.

Arnaud Le Nevé  
G.O.B.  
5 rue Le Guennec  
29200 BREST

Sébastien Nédellec  
G.O.B.  
Kerdilès  
29500 ERGUE-GABERIC

Ghislain Riou  
G.O.B.  
21 Touldous  
22340 PLEVIN

Nathalie Delliou  
Bretagne Vivante  
Maison de la mer  
Pouldohan  
29910 TREGUNC

# **LA NIDIFICATION DU GRAVELOT A COLLIER INTERROMPU *Charadrius alexandrinus* SUR LES FALAISES DE LA COTE SAUVAGE DE QUIBERON : UN HABITAT ORIGINAL EN BRETAGNE**

Nicolas LE GARFF  
Yaouen SABOT  
Baptiste SINOT

## **INTRODUCTION**

Le gravelot à collier interrompu est une espèce considérée en déclin modéré en Europe (BirdLife International, 2004). Elle est protégée en France et inscrite à l'Annexe I de la Directive Oiseaux, à l'annexe II de la Convention de Berne et à l'Annexe II de la Convention de Bonn. Actuellement, son biotope de reproduction connu pour l'Ouest de la France correspond à des habitats pionniers : plages de sable ou de galets, dunes basses, bordures de lagunes, marais salant, ou il niche à même le sol. En Bretagne, son statut de conservation

est considéré comme défavorable. Le gravelot à collier interrompu est ainsi inscrit sur la liste orange régionale (Bargain et al, 2008). En 2009, 200 à 214 couples ont été recensés soit près de 15% de la population nicheuse française (Coat & Huteau, 2011). Pour le secteur Gâvres- Quiberon, 54 à 66 couples ont été comptabilisés le 9/05/2011 (Doré, 2011).

Sa reproduction a été plus particulièrement suivie, pour les années 2010 et 2011, dans plusieurs secteurs de falaises sur la presqu'île de Quiberon.

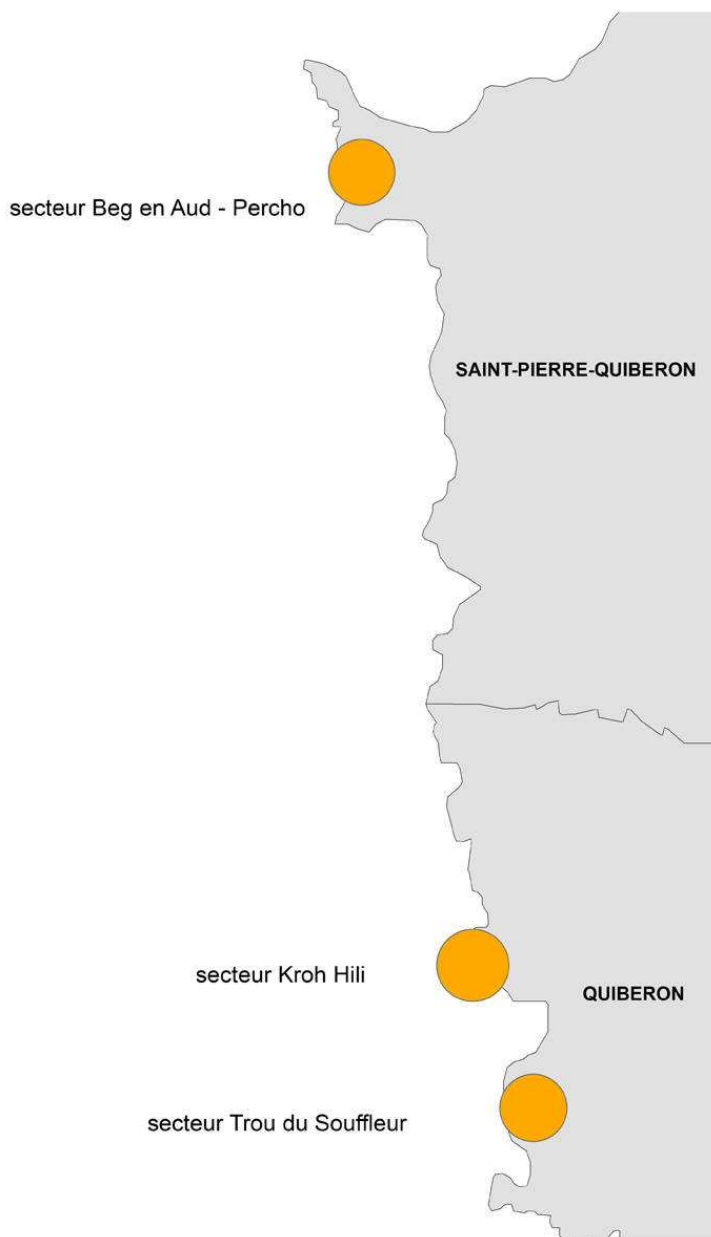
## METHODE

### Le milieu

La Côte Sauvage de Quiberon (Morbihan) longue de 8 kilomètres, est essentiellement composée de falaises abruptes de 15 à 22 mètres de hauteur dans sa partie nord-ouest, secteur allant de Beg en Aud à Kroh Hili, puis s'estompe progressivement en formant

des pans rocheux inclinés.

Ce site fait partie du périmètre Natura 2000 «massif dunaire Gâvres-Quiberon et zones humides associées» et est classé par décret du 07/05/1936 au titre de la Protection des Monuments Naturels et des Sites. Il est en grande partie la propriété du Conservatoire des espaces littoraux et des rivages lacustres (CELRL).



*carte : localisation du secteur étudié*

## La prospection

Lors des années 2010 et 2011, entre les mois d'avril et d'août, 3 secteurs ont été suivis :

- Percho - Beg en Aud (St Pierre Quiberon),
- le Trou du Souffleur (Quiberon),
- Kroh Hili (Quiberon).

ce qui représente un linéaire côtier de 6 kilomètres.

Pour mettre en évidence la reproduction ou la tentative de reproduction, plusieurs

types d'indices ont été retenus :

- les couples,
- les nids,
- les œufs,
- les jeunes à l'envol.

Les prospections et observations sont effectuées depuis le chemin côtier à raison de 3 passages par semaine pour l'année 2011 et de façon plus irrégulière pour l'année 2010 (un passage par semaine).



*photo 1. secteur du Trou du Souffleur (Quiberon - Morbihan, septembre 2011) N. Le Garff*

## RESULTATS

### Effectif

*Tableau 1 : bilan des observations de nids, oeufs, poussins et jeunes en 2010 et 2011*

|                            | Nids |      | Oeufs |      | Poussins |      | Jeunes |      |
|----------------------------|------|------|-------|------|----------|------|--------|------|
|                            | 2010 | 2011 | 2010  | 2011 | 2010     | 2011 | 2010   | 2011 |
| <b>Percho – Beg en Aod</b> | 2    | 4    | 6     | 12   | 3        | 3    | -      | -    |
| <b>Kroh hili</b>           | -    | 2    | -     | 6    | -        | 2    | -      | -    |
| <b>Trou du Souffleur</b>   | -    | 2    | -     | 5    | -        | 3    | 2      | -    |
| <b>Total</b>               | 2    | 8    | 6     | 23   | 3        | 8    | 2      | -    |

[ - : absence de donnée]

Lors de l'année 2010, sur le secteur du Trou du Souffleur, 2 jeunes à l'envol ont été observés (YS). Pour le secteur du Percho, 2 nids (YS, NLG) ont été observés, ainsi que 3 poussins. Cela représenterait au total 3 couples, aucun couple cantonné n'ayant été observé.

Pour l'année 2011, l'effort de prospection a été intensifié. Au total, 8 nids ont été observés (BS, NLG) pour un total de 23 œufs et 8 poussins. Sur le secteur du Percho, 4 nids, dont le premier le 28/04, et 3 poussins ont été comptabilisés. Le secteur du Trou du souffleur a été occupé par 1 nid à partir du 20/04 (NLG) et un second a été découvert le 18/05 (BS). Ces 2 nids ont donné 3 poussins observés le 12/06. Le secteur de Kroh hili a vu l'établissement d'un premier nid le 26/04 et d'un second le 18/05. 2 poussins ont été observés le 25/05. Aucun jeune à l'envol n'a été observé sur ces trois secteurs. Cependant, cela ne veut pas dire qu'il

n'y en ait pas eu. La nature escarpée du site ne permet pas de savoir si la disparition est due à une prédation ou si les jeunes se sont déplacés.

Pour ces 8 nids observés, 5 nids ont été occupés simultanément (Doré, 2011) et aucun couple cantonné n'a été observé. On aurait donc au total 5 couples.

### Habitats utilisés

Pour la Côte Sauvage de Quiberon, le gravelot à collier interrompu niche sur le haut des falaises rocheuses. Les couples établissent leurs nids sur 2 types de milieux ouverts présentant des faciès différents : falaises rocheuses escarpées et les pelouses aéro-halines. Dans les secteurs du Trou du Souffleur (photo 1) et de Kroh Hili, l'espèce niche au sommet de falaises rocheuses. Ce faciès présente des pans rocheux inclinés ou l'on trouve des anfractuosités garnies de sédiment ou d' *Armérie maritime* *Armeria maritima* (photo 2).





*photo 2. ponte secteur de Kroh hili (Quiberon - Morbihan, avril 2011) B. Sinot*

Dans les secteurs du Percho - Beg An Load et à Kroh hili, le gravelot fréquente des pelouses aéro-halines ouvertes. Ce faciès est lié au sur-piétinement par le

public que subissaient ces secteurs avant la mise en place d'aménagements (photo 3).



*photo 3 : secteur du Percho (Saint-Pierre-Quiberon - Morbihan, septembre 2011) N. Le Garff*



Ces deux faciès de ponte présentent un point commun : la présence de sédiment. Tout comme les populations s'installant sur les plages de sable ou les dépôts coquilliers, la présence de sédiment semble déterminante pour

l'installation des couples. Ce sédiment présente une granulométrie grossière. Dans certains cas, le couple peut assembler le sédiment de façon « minutieuse » comme le montre la photographie 4.



*photo 4 : dans le secteur de Kroh hili, le couple rassemble minutieusement du sédiment pour former le nid (Quiberon - Morbihan, janvier 2010) B. Sinot*

## DISCUSSION

La nidification du gravelot à collier interrompu, en Europe, s'effectue sur les plages de sables ou de galets, les dunes basses, les bordures de lagunes, les marais salants ou les prés salés (UICN-MNHM, 2008).

En Bretagne, les dunes constituent son habitat de prédilection, mais on peut le trouver sur les sables coquilliers en baie

du Mont-Saint-Michel (Février, 2011), les marais salants de Guérande, et plus occasionnellement dans des prés-salés, des cordons de galets ou à même la roche (Guermeur & Monnat, 1980).

Les cas de reproduction observés sur la côte sauvage de Quiberon peuvent paraître exceptionnels au vu des habitats connus au travers de la littérature ornithologique actuelle.

Cependant, la nidification du gravelot à collier interrompu, sur les falaises de la côte sauvage, était connue entre 1992 et 2003 (Le Dréan-Quénec'h S. & Mahéo R., 2003) et plus précisément en 1999 pour 2 couples au Percho et 1 couple à Beg An Load (G.O.B., 2000).

Elle est aussi connue sur d'autres falaises maritimes des côtes du Morbihan. Le premier cas semble avoir été constaté à Belle-Île, où un couple accompagné de 2 poussins proches de l'envol a été observé en 1991 sur les pelouses de Borderune (G. Gélinaud, *comm. pers.*). De même, la nidification a été constatée sur l'île de Groix en 2009 et 2010 sur des secteurs semblables au secteur de Percho-Beg en Aud. A titre d'exemple, 3 nids et 4 jeunes à l'envol ont été comptabilisés en 2009.

Le suivi des zones de reproduction et la sensibilisation du public sont nécessaires pour envisager le maintien d'une population nicheuse sur le site de la Côte Sauvage de Quiberon.

## REMERCIEMENTS

Morgane Huteau, Guillaume Gélinaud, Anthony Le Doze, l'équipe de la Réserve Naturelle de l'île de Groix, le Syndicat Mixte Grand Site Gâvres Quiberon et plus particulièrement Christophe Le Pimpec, coordinateur Natura 2000, pour sa coopération dans la transmission de certaines données.

## BIBLIOGRAPHIE

Bargain B., Gélinaud G., Le Mao P. & Maout J., 1999. Les limicoles nicheurs de Bretagne. *Pen ar Bed*, 171/172 : 68p.

Bargain B., Cadiou B., Gélinaud G., Le Nevé A., 2008. Liste des oiseaux menacés et à surveiller en Bretagne. *Penn Ar Bed*, 202 : 60p.

BirdLife International, 2004. Birds in Europe: population estimates, trends and conservation status. BirdLife International, Conservation Séries n° 12. Cambridge, UK : 374p.

Coat S., Huteau M., 2011. Plan régional d'actions pour le Gravelot à collier interrompu en Bretagne 2011-2013 - document de présentation - : 33p.

Doré O., 2011. Suivi de la reproduction du Gravelot à collier interrompu. Bilan de la saison de gardiennage sur le site Gâvres-Quiberon : 30p.

<http://www.bretagne-vivante.org/content/view/431/111/1/11/>

Février Y., 2010. La nidification du gravelot à collier interrompu sur le littoral ouest de la baie du Mont Saint-Michel: une progression liée à la dynamique sédimentaire ? *Ar Vran*, 21-1 : 6-14

Groupe Ornithologique Breton, 2000. Actualités ornithologiques du Morbihan pour la période du 16 mars 1999 au 15 novembre 1999. *Ar Vran Morbihan*, 19 :

Guermeur Y. & Monnat J.Y., 1980. *Histoire et géographie des oiseaux nicheurs de Bretagne*. S.E.P.N.B./C.O.B.-Ar Vran : 240p.

Le Dréan-Quénec'h S. & Mahéo R., 2003. *Avifaune : état des connaissances, site Natura 2000 Gâvres Quiberon* : 103p.  
[http://www.site-gavres-quiberon.fr/bases/pdf/document/62/Etude\\_oiseaux\\_GavresQuiberon2003.pdf](http://www.site-gavres-quiberon.fr/bases/pdf/document/62/Etude_oiseaux_GavresQuiberon2003.pdf)

Robert C., 2009. *Bilan d'activité Réserve Naturelle de l'île de Groix 2009*. S.E.P.N.B.-Bretagne Vivante : 75p.  
[http://data0.eklablog.com/reseau\\_reserves\\_2/person/rapports/ra%20rnn%20groix2009.pdf](http://data0.eklablog.com/reseau_reserves_2/person/rapports/ra%20rnn%20groix2009.pdf)

UICN-MNHN, 2008. *La liste rouge des espèces menacées en France : oiseaux nicheurs de France métropolitaine*.  
<http://www.uicn.fr/Liste-rouge-oiseauxnicheurs>

Nicolas LE GARFF  
 87 rue Clémenceau  
 56400 AURAY

Yaouen SABOT  
 Le Letty  
 56400 PLUNERET

Baptiste SINOT  
[baptiste.sinot@laposte.net](mailto:baptiste.sinot@laposte.net)



photo 5 : gravelot à collier interrompu adulte (Saint-Pierre-Quiberon - Morbihan, avri 2009) Y. Sabot

## En Bref...

### **Effectifs record de mouettes mélanocéphales *Larus melanocephalus* sur la Ria du Conquet (Finistère)**

La mouette mélanocéphale est un visiteur commun sur la Ria du Conquet de juillet à février. Les séances d'observations réalisées régulièrement depuis trois ans avaient révélé que le comptage le plus élevé était de 250 oiseaux le 19 novembre 2010. Ce record fût dépassé le 30 novembre 2011 avec un effectif présent de 370 individus.

S'il s'avère difficile d'établir une phénologie précise tout au long de l'hivernage, on peut néanmoins souligner que le mois de novembre est favorable au « passage » de la mouette mélanocéphale en pointe de Bretagne.

Signalons que ce même mois de novembre 500 oiseaux étaient présents le 4 à Saint Nic en baie de Douarnenez. Un très fort effectif pour le site.

La recherche d'oiseaux porteurs de bagues nous démontre que si certains oiseaux sont particulièrement mobiles pendant toute la période hivernale, d'autres restent fidèles à leur site d'hivernage. Ainsi, ce 30 novembre 2011, 33 lectures de bagues ont été réalisées parmi lesquelles trois oiseaux aux curriculum vitae variés :

- 3P44 (bague blanche), oiseau de 13 ans, bagué poussin en Belgique en 1998 et hivernant dans la Ria du Conquet depuis 1999 ;





photo : mouette mélanocéphale adulte en plumage hivernal (Penmarc'h - Finistère, septembre 2009)  
T. Quelenec

- 3H04 (bague blanche), oiseau de 12 ans bague poussin en Hongrie, hivernant également dans la Ria depuis 1999 ;
- YJH2 (bague rouge), oiseau originaire de Serbie et hivernant au Conquet depuis 2005.

Devant l'augmentation des effectifs de l'espèce dans son aire de reproduction (en particulier en Europe centrale) et l'extension de son aire de distribution (Dubois *et al.*, 2008), il est sans doute probable que le nombre des hivernants dans la Ria du Conquet, qui ne cesse d'augmenter depuis plus de 15 ans, continue de croître.

Dubois P. J., Le Maréchal P., Olios G. & Yésou P., 2008. *Nouvel inventaire des oiseaux de France*. Delachaux & Niestlé : 560p.

A. Le Dreff

### **La fraternité des troglodytes *Troglodytes troglodytes***

À cette époque, il y a une trentaine d'années, j'habitais la région morlaisienne. Mon attention avait été attirée par un chapelet de perles

blanches qui enguirlandait joliment les fils électriques tout près de la maison. J'ai fini par comprendre : une femelle troglodyte avait trouvé ce moyen original pour se débarrasser des sacs fécaux de ses rejetons.

Avec de la patience, j'ai réussi à repérer le nid, bâti dans une cavité du talus qui bordait le jardin. La femelle troglodyte a toléré ma discrète approche progressive, continuant à nourrir les quatre poussins alors que j'étais assis à environ cinq mètres du nid. Les petits, perpétuellement affamés, réagissaient au passage de la moindre ombre, ouvrant grand leur bec dans l'ouverture du nid, en espérant à chaque fois qu'il s'agissait de l'adulte.

Les plus goulus se hissaient parfois sur le bord, dans l'espoir de recevoir la becquée en premier. Et ce qui devait arriver arriva. L'un des oisillons bascula dans le vide. Il resta bloqué sur une petite corniche, à moins de dix centimètres au-dessous du domicile familial. Trop bas, cependant, pour espérer escalader l'à-pic miniature.

Ses cris ne laissèrent pas ses frères et sœurs indifférents et les trois oisillons restant se postèrent, à leur tour, dans l'ouverture. L'un des membres de la fratrie, cramponné sur ses petites pattes, se pencha vers le bas. Le poussin accidenté, de son côté, poussa tant qu'il le put sur ses doigts, bec pointé vers le nid. Et l'improbable se produisit ! Les deux becs se joignirent, se verrouillèrent et l'un tirant, l'autre poussant, les deux oisillons retombèrent dans le nid.

Quand la maman "troгло" revint avec une araignée dans le bec en guise de friandise, la fratrie était de nouveau au grand complet.

L'action n'avait duré que quelques dizaines de secondes. Trente années et quelques plus tard, je me demande toujours si cette scène ne relève que d'un enchaînement de hasards et d'instincts ou si les notions de fraternité et de solidarité peuvent avoir un sens chez les oiseaux.

A. Fouquet



photo : le jeune troglodyte resté au nid aide celui tombé à l'extérieur à remonter (Saint-Thégonnec - Finistère, mai 1977) A. Fouquet

### **Hivernage d'une huppe fasciée *Upupa epops* dans le Léon - Finistère pendant l'hiver 2010-2011**

En ces temps de dérèglement climatique, des observations hivernales atypiques se multiplient. Sans doute la plus "classique" en Bretagne est

l'observation d'hirondelle rustique *Hirundo rustica*. Jean-Noël Ballot a décrit un cas lors de l'hiver 2006-07 sur la côte nord du Finistère (Ballot, 2008). Pendant l'hiver 2010-11, cette même côte a été le théâtre d'un hivernage bien plus étonnant encore, celui d'une huppe fasciée ! La huppe niche en France,

mais pas en Finistère en dehors de quelques rares cas dans le sud du département. Elle passe la mauvaise saison en péninsule ibérique, en Afrique du Nord et au Sahel. Elle revient sur ses quartiers de reproduction dès le mois de mars dans le centre de la France vers la mi-mars en Bretagne, et bien avant en région méditerranéenne. Dans ces conditions l'hivernage de cette espèce à une latitude si septentrionale a de quoi étonner. Cependant, ce n'est pas une première en France. Depuis une bonne dizaine d'années, même s'ils restent rares, les cas d'hivernages sont notés ici et là (Dubois *et al.*, 2008).

Signalée depuis le mois d'octobre 2010 par Pierre Léon en zone côtière de la commune de Brignogan, l'oiseau fréquentait encore les pelouses du camping et des jardins du secteur le 30 janvier 2011 (Cloître, *comm. pers.*). Le plus étonnant de l'histoire réside dans la forte probabilité d'une fidélité à ce site d'hivernage. En effet, l'interrogation d'une personne du secteur laisse à penser que l'oiseau (pour rester prudent on dira une huppe fasciée) avait déjà

hiverné à cet endroit l'année précédente ! Le témoignage et la description faite par l'intéressée, même si elle n'est pas ornithologue, laisse peu de doute sur l'identification de l'espèce.

Cette observation renvoie à celle d'un autre oiseau sur l'île de Sein vers le 20 février 2011 (photo à l'appui) (Larousse, *comm. pers.*). Alors hivernant aussi ou migrateur très précoce à cette latitude ? La localisation ferait plus penser à un migrateur en avance sur ses collègues. En revanche l'oiseau observé à la pointe Saint-Mathieu (Plougonvelin), le 16 mars est clairement un migrateur (Gouëlle, *comm. pers.*).

Ballot J.-N., 2008. Hivernage avec succès de l'hirondelle rustique *Hirundo rustica* dans le nord-Finistère. *Ar Vran*, 19-1 : 12-15

Dubois P.J., Le Maréchal P., Olioso G. & Yésou P., 2008. *Nouvel inventaire des oiseaux de France*. Delachaux & Niestlé, Paris : 560 p.

T. Quelennec



*photo : la huppe fascié, un oiseau qu'on est plus habitué à voir sous les climats ensoleillés qu'en hiver en Bretagne (Happy island - Chine, mai 2006) T. Quelennec*



# *Ar Vran*

*Ar Vran* est une publication semestrielle du  
**Groupe Ornithologique Breton**

---

**Groupe Ornithologique Breton**  
**- BP 42 -**  
**56110 GOURIN**  
**[www.gob.fr](http://www.gob.fr)**

## **CONSIGNES AUX AUTEURS**

*Ar Vran* publie des notes, des brèves et des articles originaux concernant l'avifaune sauvage des cinq départements bretons.

Les auteurs transmettront leur article ou note sur support informatique sous forme de fichier *Word*.

L'ensemble des documents (articles, notes, photos, dessins et cartes) sera soumis à un comité de relecture qui se réserve le droit de les accepter ou de les refuser.

Le comité pourra être amené à modifier les documents qui lui sont transmis dans le but de rendre homogène la présentation de la revue.

Dans tous les cas, les auteurs d'articles ou de notes conservent l'entière responsabilité des propos qu'ils ont émis ; leurs noms et adresses figurent en fin de document.

### **Adresse d'envoi des documents**

Thierry Quelennec  
9 rue d'Alsace 29290 SAINT-RENAN  
[croac29@wanadoo.fr](mailto:croac29@wanadoo.fr)

### **Comité de relecture**

Guillaume Gélinaud  
Bernard Iliou  
Thierry Quelennec

François Hémery  
Patrick Philippon

**Photo de couverture** : gravelot à collier interrompu (*Saint-Pierre-Quiberon - Morbihan*, avril 2009). Y. Sabot

ISSN 0180-3875

# Groupe Ornithologique Breton

## Bulletin d'adhésion - abonnement 2012

Bulletin à renvoyer, accompagné du règlement, à :

GOB - BP 42 - 56110 GOURIN

|                      |  |                    |  |
|----------------------|--|--------------------|--|
| <b>nom :</b>         |  | <b>prénom :</b>    |  |
| <b>adresse :</b>     |  |                    |  |
| <b>code postal :</b> |  | <b>ville :</b>     |  |
| <b>pays :</b>        |  | <b>téléphone :</b> |  |
| <b>email :</b>       |  |                    |  |

**formule choisie :**

| formule | description                              | tarif normal | tarif réduit | montant |
|---------|------------------------------------------|--------------|--------------|---------|
| 1       | ADHESION + Bulletin de liaison papier    | 15,00        | 7,50         |         |
| 2       | ADHESION + Bulletin de liaison par email | 9,00         | 4,50         |         |
| 3       | Revue AR VRAN papier (+ ligne 1 ou 2)    | 17,00        | 8,50         |         |
| 4       | Revue AR VRAN par email (+ ligne 1 ou 2) | 10,00        | 5,00         |         |
| 7       | Revue AR VRAN papier sans adhésion       | 34,00        | 17,00        |         |
| 8       | Revue AR VRAN par email sans adhésion    | 20,00        | 10,00        |         |
| TOTAL : |                                          |              |              |         |

Tarifs réduits : ces tarifs sont réservés aux étudiants, demandeurs d'emploi et personnes bénéficiant du R.M.I.

Je réserve l'usage de mes coordonnées aux membres du conseil d'administration du GOB et aux adhérents chargés de l'envoi des publications.

Date :

Signature :